

---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

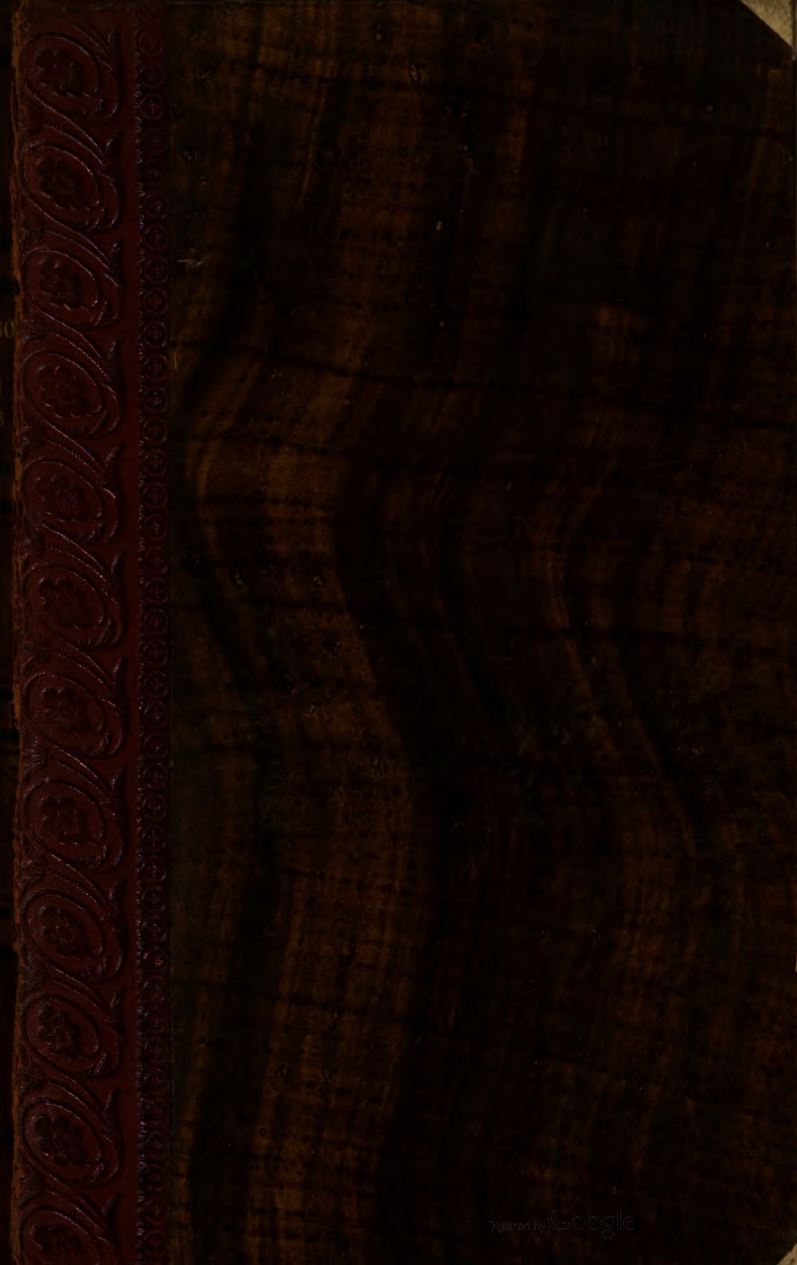
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



39. K. 37.

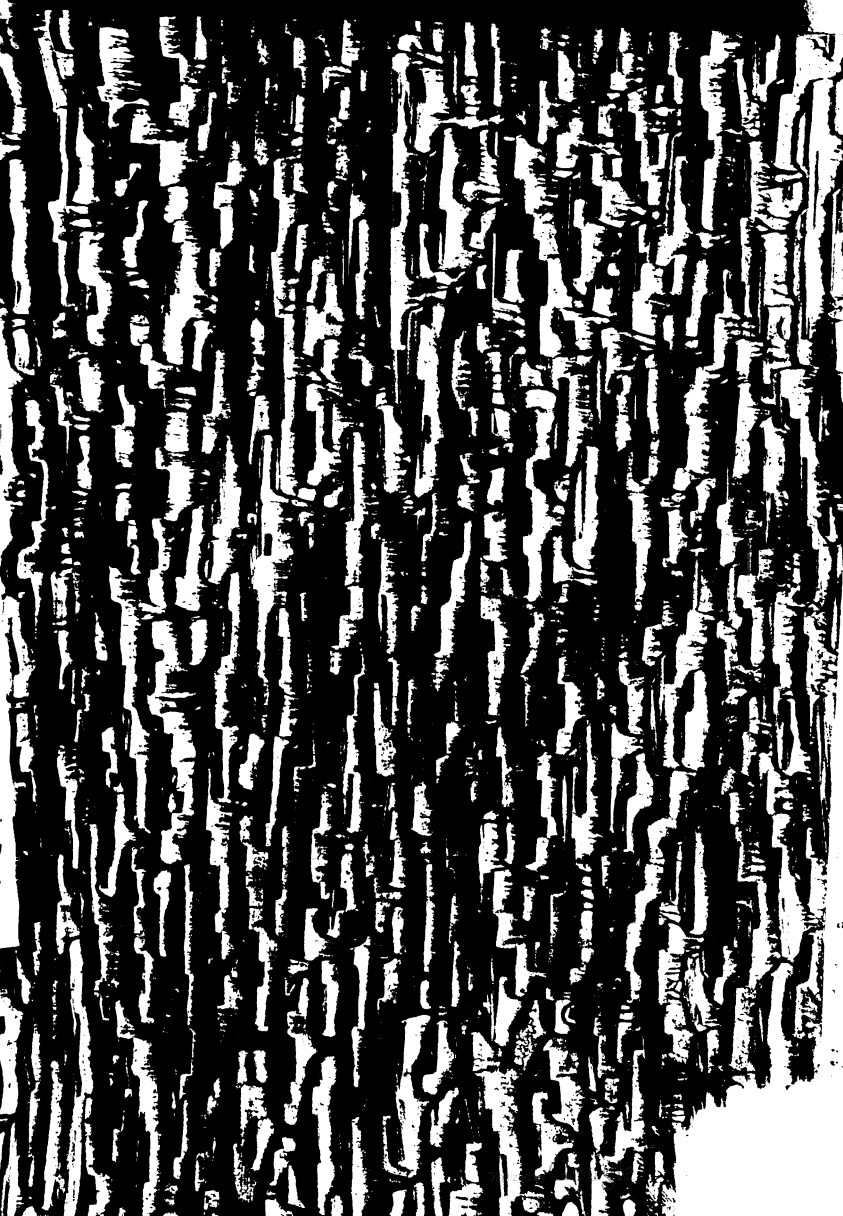
MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK  
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

---

39. K. 37











# La prison da:

mours laquelle traicte de lamour de Le-  
riano ⁊ Laureole: faict en Espaigñol: puis  
translate en tuscuan: et nagueres en langa-  
ge Francoïs. Ensemble plusieurs choses  
singulieres a la louëge des dames Impri-  
me nouuellement.



## Le prologue

Ce liure a este translate de langage tus-  
quan florentin en Francoys / a traicte de  
lamour de Liriano et Laureole fille du  
Roy de Macedoine.



**R**ememorant en quante seruitur  
te & obligation estoie enuers  
toy tresuertueuse & tresprudente  
dame lye/tenu & obstratct pour  
les graces & biensfaictz quil ta  
pleu moctroyer/lesquelz toutes  
foys cōme iay peu appercenoir  
ntont este correspondens a toy  
magnanime Vouloir limportunite du temps & sa  
son/neantmoins nay este ne suys ygnorāt de ta bō-  
ne & liberalissime Doulente/laquelle en cest endroit  
iustement prens pour effect Pensant pour iceulx  
quelque remuneracion te faire non de biens terres  
stres/car dame fortune men a tresmal muny Mais  
de ce petit liure iadis conuert y de langue castillan  
ne & espaigitoille en Tusquan florentin par Vng fee-  
taroy mon bon & singulier amy/des mains duq̃  
en ce premier Voyage que le treschrestien roy Frā-  
coys premier de ce nom mon souuerain seigneur a  
faict en lombardie pour la conqueste de son estat  
Vltramontain ay recouert. Et Voyant que das-  
sez belles matieres traictoit mesmes pour ieunes  
dames lay entreprins mettre & trāslater dudit yta-  
lien en nostre Vernacule & familiere langue fran-  
coise & le te dedier/ce que iay faict non pas de si ora-  
nee eloquēce comme a toy excellence merit ast estre



presente/car mes espritz sont trop indécès a maties  
 Pour laquelle chose premier que en ce labeur culti-  
 uer me determinasse en grande dubiosite & diuersi-  
 te dymaginations me trouuay Lar Voyr la sub-  
 stimate & intelligence de ton esperit le craignoyr : et  
 premeditant la prudence & Vertu mēhardissoye et  
 prenōye Vigueur tresgrande. En l'ung trouuoye  
 la tumeur & en l'autre seurte et hardyesse. En fin ie  
 esleuz le plus dommageable pour ma Vergōgne &  
 le plus Vrile pour mon deuoir. Et se pour ceste cau-  
 se ie tumbōye en reprehenſion dōustrecuydance ou  
 autre Vitupere pour nauoir eu tant de respect & cō-  
 sideration a la haultesse comme il estoit decent.  
 Mon affection considerree suis seur den eschapper  
 pourtāt que l'entreprinse ay faicte plus par desir de  
 se faire congnoistre la seruitude & obeyſſance que  
 te porte que la Douſente dacquerir fame & louenge  
 parquoy ie te supplie tresuertueuse dame que avec  
 ques sincere & iucond courage Vneilles le petit pre-  
 sent accepter en iugeant la mienne Douſente p̄mier  
 que le deffault condamner Et aussi ayant plus de  
 regard a l'affection & desir de celluy qui presente q̄  
 a la Valluer de la chose presentee. Te supplie de res-  
 chies que ou nombre de tes tressumbles seruiteurs  
 me Vneilles tousiours tenir inscript Et ie prie pour  
 te sur plus le plasmateur de la cause premiere long-  
 guement te conseruer heureuse & prospere.



Epuis la guerre faicte & finée de  
 lay passe. Venant tenir mon yuer et  
 me reposer en mō poure repaire pas  
 sant Vng matyn quant ia le soleil cō  
 mençoit a esclerer & illuminer la ter  
 re par Vng Val & obscur. Vm̃. r. u. p.

qui est en la montaigne nommee la Surre de morie  
ne situee ou pays de Macedoine Deis saillir a Ve-  
nit en mon encôtre par Vng estroict a boys de ches-  
nes ou mon chemin sadressoit Vng cheualier non  
moins fereux a farouche de presence cōme espouen-  
table de Veue/couuert tout de poil en maniere de  
sauuage/en sa main senestre portoit Vng escu das-  
cier moult fort/a en la dextre Vng ymage de fem-  
me entaillée en Vne pierre moult clere/laquelle estoit  
de tant eptreme beaulte quelle me troubloit la Ve-  
ue/a delle salloient diuers rayons de feu qui tenoi-  
ent embrasé le corps d'ung homme que ledit cheua-  
lier forsiblement derriere luy menoit /lequel avec  
douloureux plainsz a passionnez gemessemēs  
continuellement disoit En ma foy si souffreray  
tout. Et quant Vint a marcher a que fuz endroit  
de luy me dist avec mortelle angouisse. Viateur pour  
dieu ie te prie que me suyues a me aydes a tāt grāt  
besoing. Et ie qui en icelluy instant auoye plus  
cause de craincte que raison pour respondre mis  
mes yeulx en estrange Vision demouray ymagi-  
nant mon ceur diuerses considerations Car lais-  
ser mon chemin que auoye encommēce me sembloit  
simplesse/ne faire a accomplir la priere de celluy q  
tant souffroit qui me figuroit inhumanite /a le sui-  
ure auoit petit/a a se laisser laschete/avec ceste tur-  
bation ne scauoye lequel estre pour le meilleur.  
Touteffois apres que la paour eut laissée mon al-  
tercation en aucun soulagement a que pouz respi-  
rer mes espritz Deis combien estoye plus obligé a  
la Vertu que a la Vie Et empesche en moy mesmes

## ¶ La prison

pour la doubte en quoy estoys suyuis le chemin & voye dicelluy qui se vouloit ayder de moy & me hastay daller de sorte que sans gueres tarder le at tains & aussi celluy à force luy faisoit aissi allasmes tous troys par maintz pas non moins ennuyens à laller que sollicitaires de plairsirs & de gens. Et cōme la priere du force fut cause que le suiuisse pour le recōmander a celluy qui le menoit me deffaillloit occasion & pour le prier me sēbloit ne luy auoir riēs merite de sorte que mon conseil me deffaillloit. Et apres que euz tourne & reuolte mon pensement en maintes recordatōs choisies pour le mieulx le mettre en aucun propos affin que selon ce quil me respondroit determinasse Et avec ceste deliberation luy suppliay en plus grande caurtōysie quil fut possible quil me voulsist dire quil estoit/lequel me respondit. Viatur/serre selon ma naturelle conditton nulle responce ne te deuoye donner pource que mō office est pour epecuter mal & de nature suis plus enclin a mal que a bien respondre/combien tout es uoyes comme tousiours me suis nourry entre princes de bonne nourriture Vseray enuers toy de la gentillesse que iay apprins & non de la mauuaisrie de mon naturel orgueil Tu scauras puis que le Deulx scauoir que ie suis principal officier en la maison de dieu damours/& me nomme par mon nom desir & avec la forteresse de cest escu deffens les esperances avec la beaulte de ceste ymage cause les affections avec lesquelles ie brusle & enflambe les vies comme tu peulx Deoir en ce prisonnier que ie meine en la prison damours dont avec seul

mauez espere la dilirance. Ainsi que toutes ces  
 choses le tourmenteur, cheualier me disoit montés  
 Vne montaigne tant haulte que a plus cheminer  
 ma force de falloit/ & avec tresgrant trauail arri-  
 uasmes au plus hault delle en acheuant sa respos-  
 ce. Et ainsi quil veit que en plus de propos ie cher-  
 choye Je mettray en commencement a luy donner  
 mercy de la grace que faicte mauoit subitement  
 se desparent de ma presence. Ceste chose fut ou tēps  
 que la nuyt tenebreuse commençoit a Venir/ par  
 quoy ne peuz tenir sentier ne voye aucune pour  
 scauoir quelle part il tiroit/ car lobscure de la  
 nuyt & le peu de practique de la terre nestoient cō-  
 traire: touteffois prins par conseil ne me remuer  
 ne partir de ce lieu/ la commençay a maudire mō  
 aduenture/ la mabandonnoye de toute esperance/  
 la esperoye ma perdition la ou meillieu de ma tri-  
 bulation iamaiz ne me repentiz de ce que faict a-  
 uoye/ pource que mieulx estimoye perdre la Vie  
 accomplissant Vertu que la gaigner laissant de ce  
 faire. Et ainsi fuz toute la nuyt en tristes pensees  
 & trauailleuses & quant la lumiere du iour descou-  
 urit les champs deis deuant moy au plus hault de  
 la montaigne Vne tour de haulteur tant grande  
 quelle me sembloit toucher au ciel. Elle estoit fai-  
 cte par tel artifice que de lestrangete delle se me cō-  
 mençay a esmerveiller Et moy ioignāt au pied di-  
 celle encores que le temps me effroit plus pour cra-  
 indre que pour Voir & regarder loeuure & nouue-  
 ault de lediffice Le fondement sur quoy elle estoit  
 fōdee estoit Vne pierre de sa cōditiō si forte & tōt

## ¶ La prison

clere de sa nature que iamais autre semblable n'auoit Deue/sur laquelle estoient posez quatre pilliers de marbre Violet moult beaulx a Deoir/ & estoient tant haults oultre forme commune que cestoit grant merueille cōmēt le pouoient soustenir/ dessus lesq̃lz estoit fabricq̃e Vne tour a trois carres la plus forte que on pourroit penser. En chascun carre de laquelle auoit au hault Vne ymage humaine faicte de metal painct chascune de sa couleur L'une estoit tannee/l'autre grise/ & l'autre noire/chascune d'elles tenant Vne chayne en la main defermees par grant force au plus hault de la tour Vers Vng chapitre sur lequel estoit Vng aigle q̃ auoit le bec & les aies pleines de grant clarte d'ung raiz de lumiere que dedās la tour sailloit a elle. La estoient deux guettes fort Vigilantes q̃ iamais Vng seul point ne cessoyent de guetter. Je qui de ces choses iustement mesmerueilleuse ne scauoye d'elles que penser ne de moy que deuoye dire. Et estāt en moy mesmes en grant doute & cōfusion Veiz auerques lesditz marbres iointe Vne eschelle qui ataignoit a la porte de la tour/laquelle auoit l'entree tant obscure & tenebreuse quil sembloit le mōter d'elle a nul homme possible Toutefois ie delibere Vouloye plus tost me perdre pour aller q̃ me sauuer pour demourer En prenant cueur commencay a monter/quāt fuz a trois pas de l'eschelle trouuay Vne porte de fer/ de laquelle me certifiay plus tost le taster des mains que la lumiere de la Deue. Et quant fuz a la porte trouuay Vng portier auq̃el demanday licence pour entrer. Lors me respondit quil estoit content/pour



neveu que laissasse mes armes deuât que entrer. Et ainsi que luy bailloye celles que de coustume portoye en allant par pays comme font Voyageurs me dist. Mon amy bien apporoist que de l'usage & coustume de ceste maison scez bien peu les armes q̃ te demande & quil te conuient laisser sont celles avec lesquelles le cuer se souloit deffendre de tristesse comme sont esperance & contentement/pource que avec telles conditions ne peult aucun iours de la demande q̃ tu requiers. Et sceue son intention sans me detenir longuement a penser sur tant nouuelle demande luy respondis que ie Denoye la sans nul de ses armes & que de cela l'asseuroye. Apres que de ce leuz acertene me ouurit la porte/avec grant travail & ennuy arriuy infqs au hault de la tour ou ie trouuay Vng autre portier qui me feist semblable propos que le premier. Et apres q̃l eut sceu de moy autât que auoit fait l'autre me donna lieu que entraisse/et arriue infques au logement de ladicte court entray en Vne salle ou auoit au meillieu Vne chaire pleine de feu dedans laquelle estoit assis cel luy duquel la priere fut de ma perdition cause Et en lieu a l'heure de parler & de menq̃rir de cest oeuvre entendois plus a regarder les merueilles que a faire demandes. Et pource que la Deue nestoit en repos Veiz que les trois chaines des ymages qui estoient en hault de la tour tenoyent atache ce poure captif lequel tousiours brusloit & iamais ne consumoit. Je Veiz plus que deux femmes dolentes ayans Visages pleins de pleurs & tristes se seruoient & orbonnoient/luy mettât avec grât cruaute Vne

## La prison

couronne dessus la teste pleine de pointes de fer q  
 sans nulle pitie se trespersoient iusques au cerueau  
 Et apres regarday que Vne more Vestue de cou-  
 leur iaulne Venoit souuent avec Vne guisarme  
 Voiant frapper Et Veis quil receuoit les coups  
 avec Vng escu q subitement luy yssoit de la teste q  
 le courroit iusques aux piedz Veiz oultre q quant  
 luy apportoit a manger trois seruiteurs moult  
 distigeus sur Vne nappe noire luy portoient sa Vi-  
 de: & avec grande crainte luy donnoient a māger.  
 Et tournāt mes yeulx a lung des costez de la ta-  
 ble Veiz Vng Vieil hōme assis en Vne chaire qui a  
 uoit sa teste appuyee sur Vne de ses mains en ma-  
 niere dhōme soucteu a pensif/ & nulle de ces choses  
 ne eusse seu Deoir pour lobscurete de la tour sans  
 Vne clere resplendeur qui sailloit du cuer du pri-  
 sonnier dont de ce rendoit tresgrant clarte/ lequel  
 quant me Vit estonne de Deoir chose de tel mistere  
 luy semblant q estoyt ou tēps de me pouoir payer  
 avec sa parolle si peu quil me estoit debteur de ce que  
 pour luy auoyz faict/ pour me donier aucun soula-  
 gemēt et pfort mettāt raisons discrettes avec lar-  
 mes piteuses me pmēca a dire en ceste maniere.



Le prisonnier declare les cho-  
 ses dessusdictes.

Deune part de mon cœeur de sire/  
 roye sentir deſiure de ſentēſſe pour  
 me douloir de toy ſelon q ie debu/  
 roys & tu merites/ touteſſoyz tu Voyz en ma tribu

Et ion que nay pouoir pour sentir autre mal que le  
 mien tant est grant. Je te requiers que prengnes  
 pour satisfaction non ce que ie fais/mais a ce que  
 ie desire La Venue icy a este pour moy causee Cela  
 tuy que tu Veiz mener prisonnier ce suis ie/avec la  
 tribulation que tu as tu ne me peulx recognoistre  
 reprens tes espritz & trouue toy repos affin que tu  
 soyes ententif a ce que tu Veulx dire. La Venue  
 fut pour me remedier/ma parolle sera pour te cōso  
 ler/combien que de cela saches puis que ie y suis di  
 re ie le te Veulx & des mysteres q̄ tu Vois te Veulx  
 informer. La cause de ma prison Veulx que tu sa  
 ches et ty Veulx requerir que me deliures si en toy  
 est la puissance/tu scauras que ie suis Lariano filz  
 du duc Guersioque dieu pardoint et de la ducesse  
 cōlerial/ma naissance est de ce royaume ou tu es  
 present nomme Macedoine/& ma fortune Voulu  
 et ordōna que deuinssse amoureux de Laureole  
 fille du roy Gaullo qui a present regne qui est cho  
 se que plustost deutoye sup: que chercher. Toutes  
 foyz ainsi comme les premiers mouuemens ne se  
 peuent es hommes excuser/aussi en lieu de les des  
 uoyer par raison les ay confermez par grant Vou  
 lēte Et ainsi damoursfeuz vaincu qui me mena  
 en ceste maison qui se nomme prison damours Et  
 cōme quil soit que iamais a nul ne pardonne Voy  
 ant ployez les Voilles de mon desir me mist en le  
 stat q̄ tu Vois Et affin q̄ mieulx tu notes le fonde  
 mēt de cery & de tout ce q̄ tu as deu dois scauoir q̄  
 celle pierre sur quoy la prison est fōdee est ma foy q̄  
 determine de souffrir la douleur de sa peine pour le

**L**a prison  
Bien de son mal. Les quatre pilliers q sur elle sont  
assies font moy entendemēt/ma raison/ma memoī/  
re et ma Douleure/lesquelz amour mādā Venir en  
sa presence auant que sentencer me Voulist. Et  
pour mieulx faire de moy iustice demanda a chas-  
cun deulx s'ilz consentoyent que ie fusse prins/pour  
ce que si l'ung deulx ny consentoit me absouldroit  
de la peine. A laquelle demande tous responderent  
en ceste maniere/et dist entendement. Je consens le  
mal de peine pour le bien de la cause pour laquelle  
moy Vouloir est quil soit pris. Dist raison. Je ne  
consens seulement quil soit en prison/mais ordon-  
ne quil en meure/car mieulx luy sera heureuse la  
mort que la desesperer. Die. Dist memoire. Puis q  
entendement & raison consentent que sans mourir  
ne puisse estre deliure/ie permetz de iamais ne tou-  
bier. Dist Douleure.puis q ainsi est ie. Deulx estre  
chef de prison/& determine a tousioursmais perse-  
uerer de Vouloir & desirer. Puis oyant amour que  
qui me deuoit sauuer me condamnoit/donna com-  
me iuste ceste sentence cruelle cōtre moy. Les troys  
ymages que tu Veis a la syme de la tour couuerte  
chascune de sa couleur.tanne/noir & gris Lune est  
tristesse & ennuy / l'autre est angouisse / & l'autre est  
travail. Les chaines q̄lles tiennent en leurs mains  
sōt les forces avec lesquelles tiēnēt aache le cuer  
affin que nul aise ne puisse receuoir. La grant cla-  
re que laigle a au bec & aux esles que tu as deu au  
plus hault de la tour & est mon p̄ser duquel art tāt  
grans clerce Pource qui est en luy q̄ souffrist pour  
esclarcir les tenebres de ceste prison/& est tant gran

De sa force que la grosseur du mur ne la peult em-  
pescher quelle naillie iusques a laigle tellement que  
tuy & elle vont en Vne compaignie/pource que s'ot  
les deux choses qui plus hault saillent & montent/  
pour laquelle cause ma prison est en la plus grant  
hauteur de la terre. Les deux guettes que tu vois  
guetter avec tel soing malheur & desamour q pora-  
tent tel: ains affin que nulle esperance ne remede  
ne puisse entrer en ce lieu. Le schelle obscure par ou  
montas est languistie avec laquelle montay la ou  
me vois Et le premier portier que tu trouuas est  
desir/lequel a toute tristesse ouvre la porte: & pour  
ce te dist que laisseroys les armes de plaisirs si/  
pour cas les portois. L'autre que en la court trou-  
uas est le tourment que icy me amena lequel me  
eut en charge. Le premier/la chaire de feu en quoy  
assis me vois est ma iuste affection dont les flam-  
bes tousiours ardent mes entrailles. Les deux se-  
mes qui me donnent couronne de martyre se nom-  
ment peine & passion qui satissent en ma foy avec  
le guerdon present. Le Vieillard que tu vois assis  
avec tant chagrineux pensement est le grant sou-  
cy & penser lequel ioint les autres mauys menas-  
sent ma pource Vie. La more Vestue de l'aulne qui  
se traueille pour me oster la Vie se nomme desespe-  
rance. Et l'escu qui me sort du chef avec lequel me  
deffendz de ses coups est mon sens: lequel voyant  
que vois avec desesperation me tuer & occire me/  
dit que neke face pource que Dieu ce que Laureole  
merite auant dois desirer sortgue Vie pour souffrir  
que la mort pour estre desliure. La nappe noire q

### **La prison.**

pour mâger me mettēt est la seruitude avec quoy  
ie mange/pense & dors en laquelle sont tousiours  
les mangiers tristes de mes contemplations. Les  
trois seruiteurs qui me seruent en diligence sont  
nommez mal peine & douleur. L'ung porte le soucy  
avecques quoy ie mange. L'autre porte la desespera  
tion en quoy vient le manger & l'autre porte la  
tribulation avecques elle. Affin que boyue porte  
leau du cuer au p'yeulx & des yeulx a la bouche.  
S'il te semble que soye bien seruy iuge te. Si de re  
mede ay mestier tu le Voys. Je te requiers puis q  
en ceste terre es Venu que tu me le cherches & te du  
ville de mon mal. Je ne te demande autre bien si  
non que par toy Laureole soit aduertie & sache le  
stat ou tu me Vois Et si par aduenture tu te Veu  
e p'cuser pource que tu me Vois en temps que me  
deffault pouoir pour te recongnoistre Je te sup  
plie que tu ne Veuilles laisser a te faire Car plus  
grant Vertu est racheter & deliurer les affligez la  
bourans en quelque tribulation que maintenant  
ceulx qui sont en prosperite Ainsi puissent estre tes  
oeuvres de sorte que si apres tu ne te plains de  
toy pource que tu ne fais pour moy ce que tu eus  
ses peu faire.

### **L'acteur**



At tes parolles seigneur  
as monstre que amour  
peult bien occuper & o-  
ter la liberte: mais non  
pas la Vertu Le qui se  
preune par ce que selon  
que te Voy tu dois plus  
auoir enuie de mourir  
que de parler. et neant/  
moins pour pourueoir  
a ma fatigue tu as for-

cee ta Doulente iugeât par peine & travail passe et  
pour la sollicitudee presente que ie auoys de Viure  
esperâce bien petite & que sans doubte estoys ainsi  
Toutesfoys tu causes ma pdition cômme desirieux  
d'obtenir remede/et puis a icelle tu remedies cômme  
pfaict de sens & de bñ iugemēt. Pour certain ie nay  
eu moyns de plaisir de te ouyr q̃ d'ouleur de te Ve-  
oir. Pource q̃ en ta personne se mōstroiet tes dou-  
leurs & peines & en tes parolles & raisons ce p̃gnoist  
ta bñte/en dōnāt secours & aide aux Vertueux qui  
en ont necessite sans auoir regard si en la fortune ad-  
uerse ou p̃spere sōt p̃stituez p̃me p̃ntemēt a biē de/  
mōstre en moy q̃ Voys & p̃sidere les choses de ceste/  
ma prison doubtois fort ma saluatiō croiāt plus p̃  
art dyaboliqũ estre fait q̃ p̃ p̃ditiō amoureuse/des pa-  
rolles seignr q̃ mas dictes te regradies/de scauoir  
q̃ tu es suis fort alege & le labeur pour toy receue/  
ray Doulentiers reputāt les passees receues auoir  
este tresbiē employees/& la moralite de toutes ses fi-  
gures me plaist purce q̃ mainteffoys les ay Deues/

## ¶ La prison

mais comme aïsi soit que nul ne les peut Deoir si  
non ayant le cuer emprisonne quant le mien en cest  
estat estoit bien le congnoissoye & a ceste heure que  
te fais deliure les doute. Tu me recommande sei-  
gneur que face scauoir a laireolle l'estat en quoy  
tay Deu Pour laquelle chose faire troane de grâs  
peritz & inconueniens/pourtant que Vng homme  
de nation estrange assez mal pourroit trouuer fa-  
con & maniere pour telle negociation epecuter/et  
non seulement me doibt cela estre doubteux/mais  
encores dautres choses beaucoup comme est la gros-  
sesse & rusticite de mon engin/la difference de la lan-  
gue/la grandesse de laireolle/la crainte de l'emprison-  
se tellement que en nulle aultre chose te peuy a moy  
confier sinon en la seule Voulunte laquelle Vaincq  
tous les inconueniens & dâgiers susditz Car pour  
ton seruice la tiens aussi prompte & affectionne cõ-  
me se iauoye este a toy depuis le iour de ma naissan-  
ce/& te promectz de bon cuer acompliray a mon  
pouvoir ce qtu demâde Voulsist dieu que ieusse aussi  
bonne fortune comme est mon desir/affin que ta de-  
liberation & deliurance fust tesmoignage de ma di-  
ligence. Tant grande affection te porte & tant me  
oblige ta noblesse a tayermer que se ie pouoye en tes  
tribulatiõs remebier me repunteroye assez pourue &  
guerdonne de mes peines & fatigues. Le temps pẽ-  
dant que demouray tu doibs donner treues a tes  
affamemens/et temperer tes labeurs avec esperan-  
ce que peulx auoir en moy a ce que quant retourne-  
ray si aucũ bien ou remede t'aporte/aye quelques  
parties en toy viues et senties avec lesquelles tu



le puisse sentir.

L'acteur.



Pres que euz acheue de respondre  
a Lertado en la maniere quil est  
escript me informay du chemin de  
syrie q est Vne cite la ou le roy fai  
soit sa demeure a demye iournee  
de la prison dõt me partis/ & mis  
en oeuvre mon chemin et Vins a  
la court/ & apres que fuz loge m'en allay au palais  
pour Deoir & traicter le fille des gés de court/ & au  
si pour regarder la forme du logis pour scauoir la  
ou il me falloit aller & estre/ pour la besogne & ou  
pre mettre a fin que sauoye entreprinse. Le que ie  
feiz certains iours pour apprendre ce que mestoyt  
mieulx cõuenable/ & quant plus estudioye en la me  
moire que auoye de tenir/ moins de dispositiõ trou  
uoye/ mais comme ie desiroye. chercher toutes les  
Boyes que mauoyent a profiter trouuay la meilleu  
re me accoster de aux iés ieunes courtisans des prin  
cipaulx qui la estoient. Car communemēt se trou  
ue en eulx la bonne ouuerture/ aussi me traicterent  
ilz en peu de temps/ & fuz autant estime entre eulx  
comme si ieusse este de leur propre & naturelle na  
tion/ de maniere que ie Vins a la notice des dames/  
tellement que peu apres ie fuz pñeu de Laureolle.  
Et affin dauoit plus grande participation avec elle/  
ie luy comptois des estrangetez des choses meruei  
leuses des pays ou auoye estre/ en quoy pñoit moult  
de plaisirs, Puis me voyant traicter d'elle comme  
seruisseur me sembla que luy pourroye dire ce que

**La prison**  
 May Vouloye: Parquoy Ung iour q'le la Veis en  
 Une salle apart des dames mis les genoulz en ter  
 re & luy dis ce quil sensuyt.  
**L'acteur parle a Laureolle.**



**L**ne siet moins bien le pardonner  
 aux puissans quant sont deſeruis  
 que aux petitz la Vengeance quan  
 sont iniuriez. Pour ce q'les Vnige  
 vertu & les autres se Vengent pa  
 hōneur. Laquelle chose si aux grāz

hommes est dene/par plussorte raison & plus con-  
 uenablement appartient aux generoses dames &  
 prestres qui ont le cuer de royalle naissance & sur-  
 pris de leur naturelle condition. Je dis cery da-  
 me pour ce en ce que ie t'en te dire. J'ray par ad-  
 ture trop hardy non ayant respect & considerati-  
 on a ta grandesse & hautesse/que ne puis tenir/ ne re-  
 parer sans grande magnificence. Bien est vray q  
 auant que determinasse moy.trauer deuant ta p  
 sence/te fuz en moy mesmes fort douteux/Mais  
 en la fin de mes doubtes estrez pour le meilleur q  
 quant ores ton plaisir seroit inhumainement me-  
 traicter/plus tost souffrir & endurer la peine pour  
 dire/que leuader & foyr pour taire. Tu scauras  
 Dame que cheuinant Vng iour par aucuns aspres  
 defers Veiz par commandement damour mener  
 prisonier Lertano filz du duc. Guercio/qui me pria  
 que a son besoing luy doulisse ayder. Pour laqelle  
 cause laissay le chemin de mon repos pour pller &  
 prendre celly de son travail. Et depuis que avec  
 luy ieuz longuement chemine le Veiz mettre en  
 Vne prison doulce pour sa doulente/mais amers  
 pour sa vie la ou tous les maux soustient doulceur  
 le courmente/Passion le poursuit/ desesperance le  
 destraint/mort le menace/ Peine en luy se excuse/  
 Penfer le sueille:desir le moleste & trouble tristesse  
 le condampne/& la foy ne le sauue J'ay seu de luy  
 q de tout estiez cause & iugeay seid ce q le Veiz pt  
 grant douleur celle q debans son entedement saisoit  
 que telle que avec pleurs & larmes par dehors/defa-

troueroit/ Mais de presche Veux ta presence/ Je  
trouue son labent & tourment estre iustice/ & meri  
toir avec soufrite qui luy tranchoit les entrails  
les me pria que scauoir te fesse/ & rendre certain  
de son mal/ Son piteux fut d'homme d'offet & appas  
sion me inclinât à prendre sur luy compassion.  
En sa passion & tourment que luy Veis sentir Je  
trouuay crudel/ a la pratiquer/ & frequenter te  
Voy piteuse/ & nom sans raison/ Car luy pour ta  
beaulte excellent se peult croire/ & l'autre pour ta  
dignite se espere. Et si avec ta pite luy donne re  
mede ala peine que tu luy aduises ton merite sera  
de tel efficace que entre les dames qui onques  
nasquirent seras la plus estimee & digne de louen  
ge. L'ou temple & regarde bien combien est meil  
leur qu'on te loue pour auoir remede ta mort/ que  
on te blasme d'auoir estre de luy cause/ en te impropo  
rant le nom d'homicide. Considere en quelle char  
ge l'obligation demeure enuers Ariano q en  
cores en sa passion & aduersite te fait service/ car  
en son mal remediand te donne occasion de te pos  
suoir faire luy mesmes l'honneur quil a fait a dieu  
obstant quil nest moins a estimer le rachepier que  
le creer/ & en le gardant de mort seras deuare a luy  
tant profitable que dieu a fait luy donant la Vie  
te ne scay quelle excuse tu pourras trouuer a icel  
luy non remedier sinon que tu creusses que occire  
gens fast acte Vertueux. Je ne te supplie que luy  
faces autre bien si nest q tu soye marrie & dolente de  
son mal/ laquelle chose sil pensoyt q te fust aucune  
ment greuable ne cuides que iamais sen Voulist

damour.

Fuell. pi.

preier car mieulx prymeroit endurer luy mesmes la  
uersite q̄ de ftre enuers toy cause d'aucuns peñes. Si  
par mō deslas d trop hardy parler ne condannee/  
la douleur de celluy qui icy ma mādē me obsoit la  
quelle est tant grande q̄ nul machine me pōrdie ad/  
uertir egal a celluy que le siegne cause. Et pour  
ce dame le te supplie que ta respōte soit cōforme  
a la Vertu que tu possedes & non aultre que tū mō  
stres affin que tu soyes louee & estimee: moy bon  
messager tenu & repete & le pource captif Lactimo  
de tout mal quiere & deliure.

Responce de Laureolle a Lacteur.



Ausi comme tes parolles ont este  
temeraires a dire aissi sōt grāues  
a pōner. Et sicōme tu es despai  
gne fusses de macedoine ton pro  
pos a ta vie fineroies en vng tēps  
mais toy estat estrāgier ne receue  
ras la peine q̄ iustement tu merites. Et aussi pour  
la pitie quē moy as iugee. Combien quen sembla  
ble castāt est deue & puenable la iustice que la cle  
mence/laquelle en toy exēcutee au roit peu causer  
deux biens lūng que seroit exēple & tumeur pour  
les autres/autre que les haultes femmes seroient  
tenues & estimees selon quelles meritēt. Toutefois  
si la trop grāt hardiesse requiert pūction/ma mā  
suetude & Benignite consent q̄ te pardonne/ qut est  
chose aliene de toute raison & iustice/ pour ar que  
non seulement par ta oultre cuidance & presūm  
ption deseruirois la mort mais aussi bien pour of  
fence que as comise ptre ma bonte: en laquelle as

## ¶ La prison

Enis dubitation Pource q si a la notice & congnois  
 sans d'aucuns ce que mas dit paruenoit/plus tost  
 croyoient que ce fust pour l'appareil de dispositio  
 que moy as trouuee/que pour la peine que a Leri/  
 ano as deu. Et par raison se doit aussi penser &  
 estimant estre tant iuste q ma hardiesse te causast  
 autant de timour & crainte/que le mal de Leriano  
 te donne de hardiesse. Si plus tu labures a pro-  
 curer la liberte en cherchant remede pour luy trou-  
 uer as le peril pour toy/en tabuisant que encores q  
 du pays soys estrange de natione macedonie  
 pourrois estre en la sepulture. Et pource que en  
 me tenant en pratique tât ordre a Vitapereuse fais  
 offence a ma sâgue/ie nen deulx plus tenir ppos  
 car pour te donner a entendre moy desir ce q te ten  
 ay dit iussist. Et si pour sauoir escoute & tenu pa  
 celles de tel propos te fustoit qlque esperance soit  
 de peu d'iair si plz de telles ambassades m'apportes

## ¶ L'acteur a part soy puis a Leriano



Dant Laureolle eut fine son pler.  
 Je Veis si elle fut bresue en parole  
 elle fut sogue en enuy seql desia luy  
 empeschoit la pronunciation de la  
 sâgue & expedie delle & que fuz de  
 la plêce pry pmençay a pêser diuer  
 ses choses qui griesuelement me tourment oient ie pē  
 soys pbiē iestoyes esloncne despaigne ma region  
 naturelle/ ie me recoiroye de la tardation q ie fai  
 soye/ puis reduisoie la douleur de Leriano me des  
 tant totalement de son salut Et se tout considere  
 soit q ne pouoye acqplir ce q auoyes dispose & don

loir de faire pour se deslurer sans mo perit enibet/de  
terminay de surure mo propos a pde la vie ou  
porter qlq esperace a seriano. Et avec celle desibe-  
ratiō se lendemain mē retourmay au palais pour ve-  
oir ql Disaige me porteroit Laureolle/ pme maper-  
cent me traicta pme tousiours auoit de coustume  
sans qle fist mutation/aucūe de laqle seurete con-  
ceuz en moy grādes imaginatiōs & suspitiōs pēsa-  
si elle se faisoit pour mestrāger delle/a mōstrer na-  
uoir despit qretournasse a luy tenir ppos des cho-  
ses encōmēces/dautre part ie doubtoys q ce qle  
faisoit fast p dissimulatiō a ce q prēfisse courage d  
retourner au pmiier ppos pour prēdre sur moy pu-  
nitiō & amēde de ma hardiesse & telle oultrecuydā-  
ce/a estoie en estat q ie ne scauoye auq de mes pen-  
semēs deuoy plus adiouster de foy. En fin pasa-  
se ce iour & aucūes autres/me sēbla q en ces appa-  
rāces & matiē trouuoys p cause de prēdre hardi-  
esse q raisō pour craindre. Et avec ceste creāce re-  
garday & choisy tēps oportū/a lieu puenable a luy  
en fis vng autre plement monstāt dauoir plus  
grāt crainte & teneur/pose q nen eusse aucūemēt  
Mais en tēz negoces & avec telles psonnes cōuīe  
saindre auoir dubitatiō/pour ce q en cest endroit la  
troyt grāt audace est reputee pour peu de reueren-  
ce/& pēse q lon nestime ne tia lon respect a la grā-  
desse & auctorite diceulx q escoutoyēt pour la te-  
meraire presumptiō de celluy q ple. Et affin de cest  
erreur me sauuer play avec elle non seld mahardi-  
esse/mals pme timideux & craitif. Finalement ie  
luy dis tout ce ql me sēbloit estre puenable pour

## La prison

Le cerueille de L'eriano. La response quelle me fit fut  
de pareille forme de la premiere: sauf quelle me mon-  
stroit auoir tant de yre & de courroux. Et combien  
que encores en ses parolles me donoit assez a enten-  
dre que deuoie taire/ en ses semblans & gestes trou-  
uoie licence de parler/ pourquoy oioye parler & di-  
re & toutes les foyz que lauoye lieu & commodite  
propice la supplioie q'elle se Doust doulour du mal  
que souffroit L'eriano/ & toutes & quantes fois que  
le luy en parloye q fut sans nombre trouuay dur &  
aspre ce quelle me respondit restant par ce quelle  
me monstroie sans esperance aucune. Et comme a-  
uoye aduis en tout ce du desesperoye. Vitte & prouf-  
fit/ regarday en elles aucunes choses en quoy se pe-  
uent congnoistre cueurs amoureux. Quant elle  
estoit seule la Deoye pafnee/ quant elle estoit en co-  
mpaignie iamaiz allegre ne ioyeuse la compaignie  
luy estoit desplaisante & atedieuse & la solitude tres-  
agreable/ plusieurs fois se la mentoit q'elle se trou-  
uoit mal pour souyr: au p'plaisirs seriez. Quant estoit  
disetez saignoit dauoir q'que doulour quant estoit  
seulle gectoie de grans sospirs. Se L'eriano oyoit  
nommer en sa presen' elle p'doit tout propos & muoit  
couleur/ sa vol' luy deuenoit enroue/ & la bouche  
luy seichoit. Et pour bien q'elle courrist ses pensees le  
plus q'l luy estoit possible sa passion pitieuse faisoit  
sa dissimulation discrete. Je dis pitieuse pour ce q  
sans double selon q depuis elle demonstra elle re-  
ceuoit ses alterations plus de pitie q d' amour. En  
tesses fois comme ie pensoye autre chose. Voyant en  
elle telz signatz & semblans auois en ma desperche



esperance: & auo tel pensement mes party & tiray  
pour trouuer seriano / auquel racomptay entier  
reimēt tout ce que iauoye fait & sur conseil le quil  
sefforcast descrire a Laureolle me offrant de luy  
porter & faire tenir la lecture Et cōbiē q̄ fust plus  
en estat pour faire testament & ordōnce de dernie  
re Doulente q̄ escrire lecture de sa passion Si p̄t  
il encores plume & papper & escript a Laureolle Vne  
lecture de la forme & maniere qui sensuyt

¶ Lettre de Seriano a Laureolle.



A telles raysons auoye pour tes  
cripre q̄ iay pour laymer sans ti  
meur ne crainte menharderoys le  
faire. Mais au p̄ser & scauoir q̄  
tescriptz la pluspart de mō s̄g se  
trouble / & se pert mō entendēte  
& memoire. Et pour ceste cause

pmierement q̄ mettre la main & plume en ouur e  
me trouuay en grādes cōfusions & pensemēs / ma  
foy me disoit q̄ osasse hardimēt / & ta grādesse au  
ptre me disoit q̄ ie craignisse & doublassse / en lūg  
trouuoye esperāce / & en lautre desesperatiō. En la  
fin deliberay cecy mais malheur a moy q̄ pmēcay  
de bōne heure a me doubloir & trop tard a me plāt  
dre pource q̄ en tel tēps suis Venu q̄ si aucūe grace  
lauoye merite naye en moy chose Vīue pour la sen  
tir s̄nō ma foy seule le cuer est s̄s force lame s̄s  
pouoir / le sens s̄s memoire. Toutsse foy sy tāt de  
mercy te plaisoyt me faire q̄ a ceste heure p̄sēte me  
Douliffes faire responce la foy avec tel biē pour  
roit suffire pour restituer les autres parties p̄ toy

**La prison**  
almorties & destainctes/trop me repaite coupable  
te demandant querdon sans tauoir fait seruiue si tu  
ne voulois preñdre & receuoir en charge la peine q̃ ie  
suffre pour merite. En quoy faisant n̄obstāt q̃e  
que grant pyemēt q̃ me scauroye faire tousiours te  
reputeroye estre ma debiteresse & redevāte Tu pour  
ras dire cōment ie ose & p̄se a tescriue: ne te esmer  
ueilles nūllēmēt/car ta beaultte a causee l'affection/  
le desir la peine & le hardyement. Et si par ce q̃ iay  
faict te semble q̃ iay deserui mort/cōmāde quelle me  
soit hūree. Car trop mūseur & aggreable m'est mou  
rir pour ton occasion q̃ viure sans ta bonne esperā  
ce. Et pour toy dire la Verite sans ce q̃ tu me dōnas  
se la mort moy mesmes tresuoientiers la me donne  
roye pour trouuer en elle liberte que en la Vie ie cher  
che si nestoit q̃ ie te laisseroye diffamie en ton rend  
te reputāt meurdriere & homicide: et aussy que mal  
hauray seroit le remede qui me destureroit de peine  
et te chargast de coulpe. Pour obuier a tēz incōue  
niens ie te supplie que me face responce affin que ta  
lettre soit recompense de mes maulx et fatigues.

Et suppose encores que ne me occisse par le respect  
de toy si ne pourroye ie viure nūllēmēt avecques  
ce que ie souffre Et en quelque sorte q̃ ce soit le mes  
chief aduenant tu resteras condāpnēe d'infamie. Si  
aucun biē deliberes & il te plaise me faire ne soyes de  
layante ne tardue: car pourra estre que bien auras  
temps de ten repentir: mais non dy remedier.

**L'acteur a part soy tenant la lettre  
de Laureole.**



Neores que Larianose  
 lo la granite de seipai  
 sions se auoit Doux  
 plus estandre Usant la  
 prudence & non la pet  
 ne plus longuemēt ne  
 scripuit/ pourtant que  
 a faire scauoir & certio  
 rer Laureole du mal q̄  
 souffroit/ suffisoit de  
 ce q̄ auoit escript Et

aussi quant lettres contiennent long propos/ celluy  
 q̄ les escript & enuoye doit scauoir aestre seur q̄ cel  
 luy q̄ les recoit ait aussi bōne affectiō a les lire pme  
 il a eu a les escrire. Et pource q̄ seriano de telle seu  
 rete estoit deliure ne fut p̄sipe en sa lettre/ la q̄lle in  
 cōtinēt acheuee la receu en tāt grāt tristesse & dou  
 leur q̄ plus on ne pourroit voyāt les lermes q̄ icelle  
 mesme baillant luy tumboiēt des yeulx/ lesquelles  
 mieulx se pouoient sentir que compter. Despesche  
 de luy pour trouuer Laureole/ & arrive ou elle estoit  
 trouuay temps p̄pice & commode pour luy pouoir  
 parler & mon Vouloit dire. Et premier q̄ luy don  
 ner ma lettre luy dis ces parolles.

L'acteur a Laureole.



Dant q̄ aucune chose te dye tref  
 e pcellente dame te Deulx supplier  
 q̄ la douleur & peine du tien pource  
 captif tu rescripues pour deschar  
 ge de mon importunite/ car en q̄  
 que lieu que iamaiz me soye trou

## ¶ La prison

Je dy tousiours en coustume de faire seruitee & non  
 de Importante : Pour certain dame Leticiano sent  
 plus ennuy que tu recoys que la passion quil endu  
 re & celluy tient pour le plus grant mal quil ait en  
 luy/duquel se Vouldroit enuers toy epruser. Tou  
 cessoy si la Voullente souffre pour te aymer et la  
 detresse desire souffrir son ame se plaint Et pour  
 ne plus endurer Vouldroit quil se lamentast. L'ung  
 luy dit quil se taise/ & lautre luy fait resonner et  
 gecter hors sa Voix. Mais soy confiant en ta Ver  
 tu pour estre premie & recompense de sa douleur/en  
 ta presence Veult ses motz mettre/croyant q quant  
 orestane part te donneroit despit & facherie / que  
 lautre te causera pitie & compassion. Regarde en  
 combien de sortes il merite guerdon : pour oublier  
 sa fatigue & ennuy demande la mort/ & affin quil  
 ne se die que las consenty desire perdre lentendement  
 & pour louer ta beaulte affecte le sens de to<sup>r</sup> ceulx  
 qui sont au monde avec le sien. Voy combien luy  
 es obligee quil prise & glorifie ce qui estrainct & tiert  
 sa memoire/pour tout son bien de ce qui est occas  
 sion de tout son mal Et si dauenture iestoye si de  
 fortune de mon malheur quil perdist par mo<sup>r</sup> inter  
 cession ce quil merite par sa foy/te supplie aumo<sup>r</sup>s  
 que Dueilles recepuoir. Vne sienne lettre Et si lire  
 la te plaist luy rendras merite de ce quil a souffert/  
 et tu te blasmeras et repouteras coupable pour luy  
 auoir cause la peine. Voyant clerement le mal que  
 luy reste par les parolles quil te mande : lesquelles  
 combien que la bouche les ait dictes/de la douleur  
 ont este ordonnees & composees Si la recoys luy

Damour.

Fuelliet. vlti.

respõds et se roussoies/ avec ceste fouslinguace de pour  
ras redimer de son mal/ avec ce resouilleras sa debi-  
fite/ avecques ce mitigueras & adouciras son tour-  
ment/ avecqs ce sauouueras sa fermete et la mettras  
en estat quil ne cherchera plus grant bien/ & ne trau-  
dra plus de mal. Et si ce ne Veuys faire pour celsuy  
enuers qui tu es tant debitoire & obliger qui est Les-  
triano/ ne pour moy qui te supplie. Jay esperance en  
ta Vertu/ car en Vstant comme as de custume ne  
seueroys faire que choses Vertueuses.

Et Responce de L'apriceux a l'acteur.



N'estz destroictz ne  
mettent tes pourfuytes  
& sinistres entrepanses  
que maliteuses ay pen-  
se & este en doubte. Ne  
de darz choses debuoye  
faire/ ou te bannir & pri-  
uer du pays ou moy de  
mon honneur/ a tauoir  
dõne lieu que t'excuse  
ayes dit ce quil ta pleut.

Le que plus desibere ne faire. Long la compassion  
que ay de toy/ car combien que ton ambassade est  
inique & malicieuse ton intention est bonne/ puis que  
te fais pour remedier a celsuy qui se lamente. L'ac-  
tre semblablement ne Veuys pour mon honneur/ port-  
tant que ne pourroye estre deliuree de peine/ quāt ie  
feroye cõdamnee de cõscience si a son mal potroye re-  
medier sans denigrer ne maculer mon honneur/ mon  
mors de bon cuer se feroye que tu le demandes/

## La prison

mais tu congnois de combien plus les femmes de  
 uants se obliges a leur renom & honneur garder  
 q'a sa vie que se doit en cest endroit reparer avec les  
 pleurs & larmes choses. Si seriano doit de ce faire  
 mourir iuge a qui doibz ie par raison estre plus pi-  
 teuse ou moyns fmes ou a son mal. Pourquoy sis  
 est ainsi q toutes les femmes se doibuent tenir / par  
 plus forte raison se doiēt faire cestes n̄ sont de nais-  
 sance & progénie royalle: sur lesquelles toutes gens  
 regardēt & posent leur Deu. Et plus tost se doit en  
 elles vne petite mortelle que ea moindre vne grant  
 turpitude. Mais puis que en tes parolles te conforte  
 mes plus avec raison Je mesbahys comēt se peult  
 faire que tu me faces demande & requeste tant inuisi-  
 ble. Car ceoy q par aduenture en cela ie peigne grāt  
 plaisir pour ce q avec toy amunicque mes pensees  
 Si vraye te que tu soyes aduert y que ie te fais seule-  
 ment pour autant que si ta demande m̄ desplaist  
 ta condition m̄st fort agreable. Il me agree certes  
 de te monstrer mes exousatōs fondees sur iuste cau-  
 se pour me sauuer de tout scandale & blasphemie.  
 La reception que tu requiers que ie face de la lettre  
 vient bien a exquiser / pour ce que mes deffences nōt  
 point moins de force & desesperance que tes pertinaci-  
 tez & deceptions. Et pourtant que tu sappetes / il me  
 plaist bien de icelle receuoir. Mais de responce ny  
 Euilles attendre ne te traualier a icelles demāder  
 encores moins ne tefforce a plus de ceste matiere m̄  
 parler a ce que mon ite nait cause te samender / ainsi  
 que ma patience te soue Pour deuy choses me tiens  
 & culpable de mesire tant tenue en propos avec toy.

Damour.

J'auſſet. p. vi.

Eune pource que la pratique dune ioye m'engendre  
grant ſacherie/ſautre que par aduenir/ite penſes que  
preignes plaisir a parler avec toy de ceſte matiere et  
croys que de L'eriano ie ſoye contente/et, que de ſuy  
ne me ſouſſye de laquelle choſe ne m'inſtrueroye/  
et comme ainſi ſoit que les parolles ſont ymages et  
representations du cuer ten yras content de ce que  
auras penſe/et porteras avec toy bonne eſperance de  
ce que deſires/mais affin que ne demeure condamn  
pnee en ton penſement ſi tel laſ. Te requiers de re  
chief que ceſte ſoyſ ſoit la derniere/que de ceſt affat  
re plus ne me parles ſinon pourra eſtre que ten repé  
tiras/et que cherchât ſalut pour auſtruy/te ſauldria  
remede pour toy.

L'acteur a part ſoy.



Au grant conſuſion me donnoient  
les parolles de laureole: que quant  
micul p'perſoye les entendre moins  
ſcauoye de ſa Douleure. Et quant  
iaucys bonne eſperance/en bref me  
touroit en grande deſeſperation/  
quant ie auſoye eſtre plus ſeur: elle me mettoit en  
vne tresgrande teneur & crainte/de ſorte que la di  
uerſite de ſes geſtes et ſemblans offuſquoyent et a  
ueugloient totalllement ma congnoiſſance. Au re  
cepuoir de la lettre de L'eriano me ſatiſſaiet & con  
tente. Et par la fin de ſes parolles me rend tout deſ  
eſpere & non ſachât quel chemin ſuyre auquel trou  
uaſſe eſperance/ comme homme ſans conſeil me

**¶ La prison**  
partiz pour aller Vers Heriano. avec deliberatiõ de  
luy donner quelque confort/entretant que cherche-  
roye meilleur remede/qui a son mal fust conuenable  
Et apriue ou il estoit commençay a luy dire.

**¶ L'acteur a Heriano.**

**A** La despesche & expeditiõ q' l'ay se peult  
bien congnostre/que la ou fortune pro-  
spere deffault est peu euidente & prouffi-  
cable la diligence/tu mauois recommande ton affai-  
re/mais pour certain tant ma este fortune contraindre  
que en mes propres choses la despise/car pour l'ad-  
uenir ne me pourroit tant fauoriser quelle me peult  
satisfaire/ce q' au passe ma nuy & este ennuye. Les  
choses que avec laureole ay traictées tu ne les peult  
entendre/nr moy les te dire/pource quilz sont de con-  
ditiõ toute mauable/Mille fois ay pense Venir pour  
te donner remede & autretant poir te donner sepul-  
ture. Tous les signatz de Voutente Vaincue Vetz en  
ses apparences/& la substance de toutes ses parolles  
estoyent de femme sans amour. En la rugnant en la  
Voyant deuenois triste/par fois pensoye quelle se fai-  
soit par dissimulation. comme prudente/et autres p  
faisste damour/et par autre fois doubtoys quelle se  
faisst pour teneur & crainte de son cruel pere. Tous  
tesfois la Voyant en tant de manieres croyoye quel-  
qu'aymoit riens/pource que quant amour prent au  
cun il luy fait le cuer constant. Et quant se laisse  
mauable/Mais que diras tu quelle receut ta lettre/et  
apres me menassa de mort si plus de cest affaire luy



**Damour**

**Fueil. p. 511.**

parloie. Regarde quelles deux choses différentes  
en vng seul point a dire Bray si tout se demourât  
Voulois ppter/auât faudroit tēps pour dire /que  
propos pour taizer Je te supplie que efforces ton  
entendement a ce q̄ amoindrisse ta passion Car a  
lensuyuant tu as plus de besoing de sepulture que  
de confort Et si quelq̄ repos ne te donnes tu lais-  
seras tes os en memoire de ta foy/ ce q̄ ne doys sat-  
te car mieulx te vault Viure pour souffrir que de  
mourir pour te oster d̄ peſe Cela te dis te pource q̄  
ie te Voie glorifier en ta peine au moyen de laquelle  
pourras acquerir courage de grande louenge.  
Pourrât quoy dira que tu tes efforce Viure pour  
souffrir & endurer les fors & Vertueulx en leurs  
plus grandes deffortunes monstrant auoir plus  
grant cuer. Autrement difference/aucūe ne seroit  
entre les bons & les mauuais. si la bôte nestoit ten-  
tee & approuue. Le cōsidere q̄ avec longue Vie tout  
se pult gaigner : & par ce ayent esperāce en ta foy  
Le propos de l'autreolle se pourroit bien muer/mais  
ta fermete non Je ne te Dueil dire tout ce que pour  
ta consolation auoye pense/car iapperois par tes  
pleurs & gemissements q̄ en cuydāt admortir la frā-  
be te lalume Tout ce q̄ il te semblera que te puisse  
faire/ne soit q̄ ymander/ car moindre Doulente ne  
mest de seuir ta pſonne que te remedier a tō salut.

**Responce de Lertiano a Lacteur.**

**A** Vois la disposition en quoy ie suis/  
& cōnois la priuation de mō sentes-  
ment/la turbation de ma langue la te  
est n̄iffice Parquoy ne tesmerueilles si en ma res-

## La prison

pœc y aura plus de larmes q de parolles biē ornees  
 Si les choses que avec Laureolle as traictees ne  
 peulx entēdre toy q es sain & deliurē dētendement  
 pment le pourray ie faire q suis tāt appassionne &  
 q aucunement nay les sens Ditz si nest seulement  
 pour louer sa beaulte & pour appeller ma fin bien  
 heureuse. Et a la mienne Doulete q ces parolles fus  
 sent les dernieres q de ma bouche sortissent puis qz  
 sont a sō hōneur & louēge car plus grant bien ne  
 puis auoir en mō mal q le desir delle / & pourtant  
 meest meilleure la mort puis q de ce lay seruiue que  
 de Viure si pour cela luy estoit cause de plaisir. La  
 chose q plus me molesterā quāt mourray / sera sca  
 uoir q perissent les yeulx qui lōc Deue & lreueur q la  
 ptemple. Laquelle chose selon son estre est hors de  
 toute raisō. Je dis cecy pource que tu vois que les  
 oeuvres en lieu de diminuer amour croissent soy  
 Si au cueur prisonnier pme est le mien les consola  
 tions aucunesfois faisoient fruit ce q men as dit  
 souffiroit biē pour rēforcer mesespriptz mais pour  
 ce que les oreilles des tristes & afflictez ont tortens  
 de passion il n'ya voye ne passage p ou telles parol  
 les confortatiues puissent entrer dedans lētēde  
 ment q est la cause que ne peulx souffrir ne endu  
 rer mon mal en la sorte que mas dictes Les choses  
 dhonneur que mas mises au deuant lētes confesse  
 bien par raisō & par telles mesmes les nre ie dis q  
 ie les cōgnois & cōfesse sitz viennent a lēter Dites p  
 gens dētendement liberees & deliurees mais aussi  
 se les nre entant que a moy est qui fais si astiens de

mon espretit que quant ie cherche grandes peines a  
endurer ie eskitz la mort: & l'effortable/la fatigue  
a traueit a pour moy as receu: & le bon vouloir  
a desir que Doy estre en toy mis obligent a mettre  
pour toy la vie toutes les foye que auray besoins  
Toutesfoye puis que dicelle me reste tant peu te  
soit pour satisfactio ce que ie desire & non ce que ie  
puis Bien soit te prie puis a ceste fera la finalle  
bonne oeuvre a pourras faire pour moyant mort  
recepuoir me dueilles porter encores une myenne  
de lettre a l'auceille ou font nouuelles que font  
la resiouyrt: quant par icelles scaura que me des  
pare de ceste transitaire vie & de nō plus sur dōs  
ter enuy. Lesquelles affin a de bon cueurles. Dui  
les porter d'ault se commencement fire en la presen  
ce. Et les parolles dicelles sont telles.

Lettres de seriano a

L'autreille.

**D**uis que la sepulture doit estre que  
don de mes manz a temps suis venu  
pour la receuoir & croyes que mourir  
ne me desplaist car de bien pourre entē  
dement est celluy qui abhorre la chose  
qui luy donne liberte mais d'une chose suis deslai  
tant Cest que en mourant ie pers l'esperance de nō  
plus iamaiz te veoir a chose griesue me sera a cō  
templer: peult estre ditas cōme en si peu de temps  
a despace q's ya que suis tien mest deffailli el a pa  
tience netenymereuilles. Car la petite esperance  
en quoy mas mis: & ma grande passion peult

ent bien suffire a arrester & abatre plus grans for-  
ces que tes miennes. Je neusse seu penser que de  
telles choses eusses este cause / si tes oeuvres & pro-  
pos ne me leussent certifier. Adbien que tousiours  
me entehdoye que ta condition pitieuse forceroit  
ta Doultente obstinee / mais soit comme je Dueille / si  
pource ma Vie recoit aucun dommaige la coulpe en  
est totalement en mon honneur malheureux. Es-  
merueille ie suy de toy comme de toy mesmes a d  
de ton ingratitude de te deulz. Je t'ay donne tou-  
te ma liberte / & te offre entierement mon cuer sans  
rien retenir a moy pour estre du tout tien / a guer-  
don aucun de toy ne puis auoir: mais comment te  
pourra nul aymer ne faire seruice sachant que tes  
propres choses destruites pour certai de tous seras  
enemye. Si tu me Douloys remedier & sauuer tu le  
dois faire pour ne te cobaner toy mesmes & pour  
ce que en ma mort & perdition ie ne te cuide point  
profiter ie desire que de mon mal tu Dueilles don-  
tois. Toutefois si la doultent te cause peine & enuy  
ie te prie nen fais rien / Car puis que en ma Vie ia  
mais ie ne te ferois seruice: & ne seroit chose raisonna-  
ble que en mourant te causasse me lecoyre. Je suis  
yme centz qui placent leurs yeulx a speculer & re-  
garder le soleil / lequel tant plus se regardent aspre-  
ment / se auengent & esbloyssent / ainsi tant plus ie  
cobemple & regarde ta grant beaulte plus se auen-  
gle mon entendement / Je dis cecy affin que de  
mon attedientz / escripre ne te esmerueille nulle me-  
rie en l'estat ou ie suis de present selonc mon Douloir  
ie suis en plus grande disposition de finer la Vie q

te faire harongues ne sermons. Neantmoins doul  
droye bien que ce que tu as a Deoir fust ordōne a ce  
q̄ neusses a occuper ton scauoir en chose tant eslon  
gnee de sa cōdiciō. Si tu cōsens que ie meure affē  
quil se publie que as eu puissance de me tuer mal tu  
te conseilless/ car sans mō experiance assez le pour/  
roit certiffier ta beaulte si ma mort estimoye pour  
bien pur mauoir este digne de ta grace recepuoir.  
Sachēs que ie pensoye gaigner par foy ce q̄ par  
demerites auois a perdre Et avec ce pēser osay &  
menhardy prendre telle entreprinse. Et si dauan/  
taige te plaisoyent les douteurs & peines que pour  
toy iendure/ & te semble que ny pourrois dōner re  
mede sans offenser ton honneur. Jete prie croire  
que iamais ne te fets requeste daucune grace q̄ te  
peust causer coulpee. Et aussi comme ne me pour  
roit estre Et ile la chose qui tengerdrast mal sentie  
ment t̄ay fait priere qui te pleust me faire respōce  
pour le p̄mier & dernier guerdon Dires pour abre  
ger te supplie puis que acheuer ma Vie au moins  
que hōnores ma mort. Et si au lieu ou Dont tes a/  
mes des peres ya aucū biē nen demande autre fin  
sentimēt pour fētir que auras hōnoze mes os pour  
iour: ceste petite espace de gloire tant grande.

**L'acteur**

**E**n le parler & la lettre de seriano mes y  
eul p̄gectās larmes en si grādes habūda  
ce que ne pouois moi sonner me party de  
luy pēsant se ton mō iugement que celle foy seroit  
sa derniere que speroye le Deoir & moy estāt a che  
cū

## E La prison

m'ay mis une superscription a la lettre affin q'au  
 roste p'eust q'le vint d'ailleurs/ a q'le me feist ref-  
 fuz dicelle receuoir/ & arrive ouelle estoit deliberat  
 de la luy bailler Laq'le croyat q'le vint d'autre lieu  
 la receut/ & la commença & acheua de lire & en tout  
 le t'ps q'le ly soit iamaiz ne partit ma veue de son  
 Visage Et veis que quat' acheua de lire demou-  
 ra toute chag'ee & troublee sans parolle/ comme si  
 grāt mal eust souffert. Toutefois ne laissa elle a  
 speculer ma tribulation q'itauoye gueres moin-  
 bre a la siene Parquoy me voyat ainsi douteux  
 pour me asseurer me fait des demādes & interroga-  
 tions de plusieurs choses hors de ce propos & q' ne tou-  
 choiēt en rien nostre affaire & pour se deliurer de  
 la p'paignie q' en semblable cas est perilleuse affin  
 q' les publiqs mutatis ne descouvrent les p'sces se/  
 cretes se retira en sa chambre ouelle demeura celle  
 nuit sans me p'ler du propos Et le lendemain me māt  
 sa querir/ & me dist plusieurs raisons vertueuses  
 qui souffisoient pour la descharger du contentement  
 quelle donnoit en la peine de L'eriano & q' luy a-  
 uoit escript luy semblant inhumaine/laisser per-  
 d'ez ou si peu de chose. Vng tel homme. Et en  
 soyant parler estoie comme rany de plaisir Je ne  
 scauroye descrire la douceur & honestete de ses pa-  
 rolles/ & quiconques l'eust ouye eust bien congneu  
 que de ce mestier auoit bien peu vser. Car pour  
 la vergongne sembloit quelle eust enflambee le vi-  
 saige. Et pour la dubitation quelle auoit deue-  
 poit toute palle/elle auoit telle alteration que san-  
 sedallaine luy coupoit souvent sa parolle/ de son

te quil sembloit quelle esperast sentence de mort.  
Et en telle maniere luy trembloit la Voix quelle  
ne pouoit efforcer avec la prudence la peur/ Ma re  
sponce fut bresue/pource que pour la faire longue  
Ma uoye tēps ne lieu. Et apz auoir baïse ses mains  
receu sa lettre/les parolles de laquelle estoēt telles

Lettres de Laureolle a Lariano.



**L'**a mort q̄ ie attendois pour la pei/  
ne que souffres iustement merite/  
roye si en ce q̄ ie faiz ma Doulente  
perchoit Le que certes nest pas ain  
si. Car plus rescriptz pour remede  
de la Vie q̄ pour satisfaire a ton de  
sir mais moy lasse a q̄ ceste descharge se excuse p̄  
fite seullemēt que ma p̄see pource q̄ si de ceste faul  
te estoye accusee nay autre besoing pour me saul  
uer que mon intention de laquelle pour estre tant  
principalle partie son dire ne seroit en riens cōpte.  
Et avec ceste doubte & timentur la main ay mise sur  
le papier & le cuer au ciel faisant iuge de ma fin  
c: Ilay a qui la Vertu de toutes choses est manifestee  
toutes les fois que ay doubte te respondre: nest que  
sās que ie fusse condampnee pouois estre absoubz  
& deliure comme presentement appert. Pose que  
toy seul avec le porteur de cestes saches que res  
criptz que scauroye q̄lz iugemēs Voſ ferez de moy  
Et encores q̄lz soient bds & sās mal toutesfois ma  
seulle suspitiō me macule p̄quoy biē fort te reſers q̄  
quāt ma respōce auras Deue te souuiegne dela re  
nōmee de celle q̄ te leuoye d̄ cery te aduise pourcāt q̄

## La prison

en semblables faueurs ton est desirât qtz soient publiés ayas plus de regard a la Victoire que a la renommée de celle q la donne. Adbien meillieur me seroit estre blasmee pour cruelle que maculée & diffamee pour pitieuse tu le congnois. Et n'obstant pour te donner remede ie Use de cōtraire / tu as ce que desiroys & moy ce que ie doubtoie Je te prie pour dieu q tu caches ma lettre & ta foy. Car si elle est tant grande & certaine enuers moy pme tu cōfesses elle ne se perdra / ne d'aucū ne pourra estre veue. Et qui Verroit ce que tescriptz pferoit que l'auroye fait par amour que auoye a toy & croyroit q mes parolles seroient dictes plustost p dissimulation de la Verite q pla Verite ppre q est au ptraire Car pour certat pme iay dit deff<sup>s</sup> p<sup>r</sup> le sedis avec intētiō pitieuse que de Douleure amoureuse. Et pour te ddner Vraye creāce de ce me Douldrois plus estandre a'pfer mais pour ne te mettre en autre suspicion fais fin a ce propos.

## L'acteur a part soy.



Ecce la lettre de Laureolle mēptiz pour aller deuers Leria no la qelle Doulut faire acōpaigner & pour mener avec moy q me aydast a resiouyr et piciper en la gloire q auois en mō ambassade acqse Et aussi pour animer et encourager pour l'aduenir led Leria no Je appellay les plus grans ennemys de nostre negoce: q estoient contenteresse esperance repos plaisir allegrēce et pfort et doubtiāt q les gardes d la prisō en



estoit detenu seriano pour mener telle compaignie  
me voulsissent denyer l'entree pensay de marcher en  
ordre de bataille & avec telle fantasia faicte vne esca-  
te de toute ma compaignie su yuis mon chemin & ar-  
riuy sur vne montaigne ou tertre dont se veoit la  
prison Apperceuans les gardes dicelles mes ensei-  
gnes desployees qui estoient de verte couleur en lieu  
de deffiance se mistrent en si grande fuite que celluy  
qui plus legierement courroit/plus tost pensoit hors  
du peril sortir/ & comme seriano ouyt ceste grant ru-  
mur ignorant que ce fust se mist a vne des fenestres  
de la tour en parlant plus avec debilité desperit que  
espoir de secours Et incontinent quil me velt venir  
avec le squadre si bien dresse & garnie de belles gens  
congneut tout ce qui estoit d'une part pour la petite  
force quil auoit/et de lautre pour le subit bien q' luy  
estoyt adueni perdit le sentement/cheut en la place  
tout pasine Et comme il fut arriue a l'eschelle par  
laquelle il conuenoit monter/le repos sauua de mar-  
cher deuant lequel donna moult estrange clarte et  
dechassa toutes obscurite & tenebres de ladicte tour.  
Et quant ie fuz monte & que ie l'apperceuz si deffaict  
que mieulx sembloit mort q' autre pensay que iestoye  
venu a bone heure pour le pleurer et regretter/ & trop  
tard pour luy donner remede / Mais l'esperance qui  
vient a grant diligence subitement luy donna secours  
Et apres q' il luy eut gecte vng petit deau sur son  
visage retourna en bon sens & memoire. Et pour  
luy donner plus grant force luy portay la lettre de  
Laureote/et en tandis que la lisoit tous ceulx q' ia-  
noys admenez avecques moy luy procuroyent son

**E** La prison  
sain. Allégresse luy allegroit & resiouyssoit le cuer/  
Respos consoloit lame & le sperit/ Esperance luy  
retournoit le sentement/ Cōtēresse luy esclarcissoit  
la veue. Confort luy restituoit la force/ Plaisir luy  
fournoit & restituoit l'entēdemēt diuine Et en telle  
maniere le traicterent que quāt ilz eurent acheue de  
fyr & Deoir ce q̄ Laureole luy rescripuoit se retour-  
na tant sain & tant gaillard cōme si passion ou dou-  
leur aucune neust iamais souffert Et quant il con-  
gneut que ma diligence luy auoit dōné liberte / par  
plusieurs foyz membrassa me faisant ioffre de luy &  
de tout ce quil possēdoit / q̄ estoit beaucoup plus grā  
de remuneration que mon seruice ne meritoit. De  
telle maniere estoient ses offres q̄ ne scauoye bonne-  
mēt que luy respōdre. Et apres que entre luy & moy  
y eut plusieurs propos tenuz se delibera d'aller a la  
court. Eouteffoys premierement que se mettre en  
voye se retira par aucuns iours en vng sien chaste-  
pour recuperer entierement ses forces et mettre or-  
dre en ses besongnes qui estoient necessaires pour son  
departemēt Et p̄me il se Deit en bonne dispositiō de  
partir se mist a chemin. Et quant se bault vint a la  
court q̄l arriuoit / tous les grans & ieunes paladins  
vindrēt au deuant de luy pour le recepuoir / mais p̄  
de p̄solation luy dōnoit la gloire secrete q̄ le publicq̄  
honneur Avec ces cerimonies fut acompaigne iusques  
au palays ou estoit loge le roy / auquel il fist la re-  
uerēce & eut de luy tresbōne chere Et quāt ce vint a  
Deoir Laureole plusieurs choses occurrerent a noter  
especiallement par moy qui scauoye leurs affaires:  
l'ung defailloit cōseur / l'autre habonda ce dōl

Heratio/king ne scauoit que dire/ne l'autre que respo  
dre/Las tant de force ont les passions amoureuses/  
q̃ tousiours mettent soubz leurs piedz ses sens & dis  
cretions de ceulx qui sont soubz leurs bannieres Je  
te Deis lors pour clere epperiance Et combien que  
de ces nuances peu de gens sen prindrēt garde pour  
la petite suspition qu'on auoit. de luy. Touteffoys  
Vng homme perseo filz du seigneur de Bany ayāt  
semblable affection enuers Laureole que auoit Le  
riano suspesonna amour entre eulx deux Et com  
me ainsi soit que les suspitions de ialousie desordon  
nent les choses secrettes/tant nota et tāt regarda des  
lors en auant leurs parolles/gestes et maintienes/  
quil donna foy a sa suspition/et non seulement do  
na foy a ce quil Deoit qui n'estoit riens/mais a ce ql  
pensoit qui estoit le tout. Et avec ce mauuais pen  
sement sans autre deliberation ne cōseil/esprins  
& forcene de ialousie sen alla dars le roy/& luy dist  
en secret asseurement que Laureole et Leriano se en  
treaymoiet/et que toutes les nuytz apres quil estoit  
couchē sentreuoient Et que de ce laduertissoit pour  
acomplir serment de fidelite quil auoit a luy faire  
seruice et garder son honneur. Quant le roy l'enten  
dit il fut fort trouble en son entendement/& fut long  
temps tout pensif sans dire mot ne respondre. Et  
apres quil eut longuement pense tint pour Veritas  
ble ce que Perseo luy auoit dit/croyant que son au  
torite cōsideree ne leust ose dire/sil nen estoit asseu  
re/parquoy incontinant fist appeller Perseo et luy  
dist. Puis que telle chose estoit quil luy scauoit bien  
Bon gre de sen auoir aduertiy/et quil congnoissoit

**¶** La prison  
 sa fidele voulant se preseruer de deshonneur/male  
 quil faillloit quil appellast seriano de traison selon  
 ses loiz du pays/auquel commandemēt fut Perseo  
 moult estonne/toutesfoys la qualite du negoce les  
 forcea ottroyer/et respondit au roy quil acceptoit  
 son commandement / louant dieu quil luy offrist  
 cause pour laquelle ses mains porteroiēt tesmoig-  
 nage de sa lettre. Et parcy quil fust le roy de la Ba  
 mander querir laureole/et la feit mettre en prison  
 en vne forte tour/de laquelle chose tout le peuple fut  
 tant esbahy que merueilles/et commencerēt pleurs  
 & gemissemēs de tous costez a naistre En fin por  
 tant que tēz actes & deffiances selon la coustume  
 de Macedoine se deuoit faire par lettre & nō en pre  
 sence de prince. Perseo pour acquitter sa promesse  
 mande vng homme a seriano auquel baille lettres  
 de la teneur qui sensuyt.

**¶** Lettres de deffiance de Perseo a seriano.



Dis q̄ des Vertueuses oeures  
 procede la bonne renommee/in  
 ste chose est que la mauuaistie  
 se chastie affin que la Vertu se  
 maintienne & auer tant grande  
 diligence doit la bōte estre & pal  
 tee que ses ennemys delle q̄ par  
 Douste ne oeurent que par  
 crainte & teneur ayent cause den Vser. Je te dis ce  
 cy seriano pource que la peine receneras de la coul  
 pe q̄ as commise sera pugnition pour toy payer/et

**Damour.**

**Feuillet. p. 111.**

exemple a tous autres pour craindre / Car si telles  
choses estoient pardonnees & laissees impugnies ne  
seroit moie sauorisee la Villennie es mauuais que  
la noblesse es bons Pour certain mal ta proffite ta  
generosite & honnestete de ceulx dont tu tiens thert  
tage/lesquetz te ont mōstre et enseigne a faire tou  
te honte & tu as appzins a ouurer de trahison/ & sifz  
scauoient comme tu as decurpe & souille par toy er  
reur leurs bonnes oeures/leurs os se teneroient cō  
tre toy. Touteffoys a temps est Venu pource que  
tu as fait quen recepueras fin a ta Vie/et reproche  
a ta renommee. Malheureux sont ceulx cōme toy  
qui ne scaient choisir mort plus honnestes/ & sans re  
garder au seruite du roy ton souuerain seigneur/  
ne obligation que t'on sang a enuers luy / Tu prins  
hardiesse destruire amoureux de l'auceole sa fille Vni  
que/auec laquelle souuenteffoys apres quil estoie  
couché tu as parlé seul a seul en sa chābre/denigrāt  
selon ta condition son cler & illustre signage Pour  
laquelle chose ie t'apelle & repete traistre/ & sur ceste  
querelle entens de te tuer/ou te gecter hors du chāp/  
ou ce que ie te dis feray confesser par ta bouche/de  
quoy tant que le monde datera seray allegue & exē  
ple de loyaulte/Et a tant mey tais me confiant en  
ta faulxete & en ma Verite choisis les armes & la ma  
niere que tu voudrias/Car du champ de par le roy  
te te fais seur.

**Responce de Leric  
no a Perseo.**



**Perseo plus grant feroit mon infortune  
que ta malice/si de la cōsue que ta mau**

## La prison

naistie me charge/ne te donnois la peine que iustement merites Si tu estois aussi saige comme mauuais pour escheuer Vng peril/debuoye premier scauoir mon intention à sentencier mes oeures. Et a ce que maintenant de toy ie congnois. tu metz plus peine a ressembler bon à de lefere. Je te tenois à ce putois pour mon amy/ Je te pmunicquoye de mes plus secretz affaires priuement cōme a amy se doit faire/mais comme il se peult apperceuoir/ie me cofioye en ta bōte & tu vse de ta p̄dicō. Et comme la bōte à tu me demōstrois fut cause de lamytie/ainsi la faulsete que tu me latitoys sera cause de lanimytie de toy mesmes/que par raison se te puis dire. Puis que par ton tesmoignage laisseras la memoire de toy avec infamie/et fineras la Vie avec Vituperation. Pourquoy as tu mis ta langue serpent ne sur la bonte de Laureole/laquelle souffiroit si toutes celles du monde estoient perdues. pour en elle les recouurer/ puis que afferme mensolages et faulsete clere/ Je deffens cause iuste/elle demourera desliure de coups/mais non pas ton honneur de tache hōteuse/a tes temereuses parolles ne te Deulx respondre/pourtāt à plus hōneste te reputo. te vaincre avec la personne/que te satisfaire avec les parolles. senllemēt/ Deulx Venir a ce à faict. auras/ puis que la consiste la force de nostre question. Tu me accuses de traison & affermes à suis entre plusieurs foyes en la chābre de Laureole apres que le roy se ftoit retire. a lūg & a l'autre/ie dis à tu as mēty/pas ne denye à de Doulete amoureuse. ne l'aye regarder. Couteffoye si force d'amour ordonna mon pens.

**Damour.**

**Feullet. p. viii.**

ment fidele Vertueuse causa lhonestete/ tellement  
que pour delle estre sauosise & non pour autre cho-  
se lay pèse/ & pour plus te diffamer ie te deffendray  
non seulement q̄ en sa chambre ne suis entre/ mais  
que iamais parolles damours ne luy parlay. **De**  
est il que quant lintention ne perche tousiours doit  
estre sain te iugement **Et** pource que ceste querelle  
ne peult estre determinee ne finie sinon par la mort  
de luy/ et nō par les langues de tous deux sur ce oir-  
ray la preminciation de la sentence iusques au iour  
du combat/ lequel selon leffect se Vuidera. **Et** luy  
esperance en dieu que sera mon profit/ lhonneur de  
Lautreote. **Disuperation** de toy. attēdu que tu me  
imputes & accuses p̄ malice **Et** ie me deffens avec  
la raison. & aussi que la Verite se determine avec la  
ffice. les armes que doibe estre soient telles. **Modes**  
armez de toutes pieces a cheual selon nostre coustū-  
me sur cheuantp. bardez avec chaufraing lances et  
espers esgalles. avec les quelles me deffendnat dis  
q̄ ie te occiray. & feray desdire ou te chasseray hors  
du champ comme vaincu de ce que tu as dit.

**Lacteur.**



**Ans**i que malice fortune enuieuse  
du bien et prosperite de seriano/  
Usant enuers luy de sa naturelle  
condition le Voyant en son plus  
hault degre mortel/ se declairant  
entierme de sa felicite/ & estoit son  
maheur si tres grāt quil cōsoist  
& engēdrait q̄ te pitie a chascū q̄ loyoit lincitoit a  
passion. **Et** pour atinuer de pler de sō affaire lais

## La prison

tant tous les autres propos depuis que teriano eut  
 respondu a la lettre de Perseo/le roy sachant que  
 leur question estoit esmeue assura le chapt/1. feist  
 marquer. 1. clore le lieu ou combattre debuient:  
 1. ordonner feist toutes choses en tel cas requises se  
 lon l'usage de macedoine: le roy monta sur vng  
 eschauffaut/et en sa compaignie la royne ceulx q  
 y estoient ordonnez pour iuger des armes de ce co  
 bat/1. autres plusieurs fauorisans. les vngs teria  
 no/et les autres perseo lesquelz les gardes menerēt  
 dedans le champ en honneur egallement traictez/  
 lors furent laissez aller. 1. Vindrent l'ung cōtre sau  
 tre de grant rōdeur leurs lances baissēs: desquel  
 les tresgrandement se entreheuerent faizans vol  
 terres esclatz en air/ par ou lon peult cōgnoistre la  
 vertē de leurs couraiges/ Et apres mēt la main  
 aux espēs/et commenca leur mestier moult aspre et  
 cruelle/ tellement pour se faire brief que teriano en tu  
 ant ses pesans coups employet toute sa force a se de  
 sgar: et garder honneur de l'autre cost et le sien/ assigna  
 vng coup sur la main dextre de Perseo/ luy coup  
 pa vne partie du bras 1. separa du corps/ et tumba  
 aux piedz de son cheual ensemble son espee Et voy  
 ant teriano sa meilleure part de la deffence de perseo  
 perdue luy dist. Perseo affin que ta vie ne paye la  
 grant maniance de ta langue tant mesongiere/ tu  
 te deuerois desdire auant que pis ne ten aduengne.  
 A quoy Perseo luy respondi. faitz ce que tu as  
 affaire Car nonobstant que le bras me defaille pour  
 me deffendre le cuer ne me defaut point pour mou  
 uoir. Et ce voyant teriano luy courut sus et presse



à charge de coups si asprement q̄ le mist en oultre  
necessite Et p̄me aucuns cheualiers ses parens le  
De: ssent en destroit de mort/ supplierent au roy q̄  
luy pleust gecter son baston/ a q̄lz le assentoient de  
luy pour en estre faict telle iustice quil luy plaira/  
si clerement se trouue-rouspable. A laquelle requie  
ste le roy obtempera & condescendit /dequoy Lert  
ano se sentit & non sās cause fort grue & estoit es  
merueille pour quēlle cause le roy luy auoit fait ce  
mauuais tour dont il ne se pouoit cōtenter du p̄tir  
du camp furent menez ensemble mais non pas en  
louengne & rendmee Et furent menez en leurs lo  
gis la ou ilz reposerent assez a malaise celle nuyt/  
lung pour la fantasie du tort quon luy auoit fait  
& l'autre de la douleur q̄ sentoient des coups & ar  
mes quil auoit receues. Au lendemain matin Lert  
no eut l'aduis de son conseil & delibera d'aller au  
palais supplier & requerir au roy en presēce de to  
les grans de la court. son bō plaisir & Vouloir estre  
ordonner q̄ fust remis & reintegre a sō hōneur fai  
sant iustice de perseo t̄lle q̄ auoit deservye mais  
perseo qui de mauuastie estoit remply et si auoit  
peruerse condicion Aussi p̄me il estoit p̄sain de tou  
te mauuistie estoit il habille desperit & dentēdemēc  
pour paruenir par autre moyen a ses fins/ assem  
bla tandis q̄ Lertano parloit au roy trois hommes  
assez conformes a ses V̄sages qui estoient fort sea  
prillez: & les assermenta q̄lz tiēdroiēt secret ce quil  
leur dirois laquelle chose accordee il leur bailla grā  
habōdāce d'argent affin q̄lz deissēt & iurassent au

## ¶ La prison

roy quitz auoient deu leriano pter a lauroolle en  
 lieu suspect et a heure non deuue Lesqz assenterent  
 perseo ainsi le faire et leur deust il couster la vie  
 Je me tais de la douleur que lauroolle ce pen/  
 dant s'etoit a la remectz a l'imaginatio des lecteurs  
 & auditeurs du present passage affin que la passio  
 ne me donne empeschement a finer ce q est enco  
 mence Car ie nay gueres moins densuy de remes  
 morer la tristesse quelle peult auoir que de la Bea  
 oit en ma pensee/leriano qui plus de la prison dete  
 se doutoit q de la Victoire ne se glorifioit cōe fut ad  
 uerty q le roy estoit leue se trouua deuant luy Et  
 present loz les cheualiers & autres courti sans luy  
 fist ung parlement en ceste maniere.

## ¶ Lertano par complainte au roy



D'uncertain sire plus en gre prerois  
 & de meilleure voulente souffrir ois la  
 pagnition de ta iustice q la honte de ta  
 p'sence se fier neusse en le meilleur de la  
 bataille/au moien de taalle si tu eusses  
 eue en bonne estime/ & il te eust despleu de la faulx  
 accusatton de perseo/te fuisse demoure du tout qui/  
 ete & deliure Et pbien que a la Veue de tous te luy  
 eusse peu dōner le guerdon ql auoit deseruy se ya il  
 grande difference de la pouoit faire & lauoir faict  
 & grant aduantaige luy feis Et pour quelle raisō  
 denartis nous mādās ie ne te scaurois penser Con  
 sidere que nostre debat grandement se tourboit &  
 quant ores de lauroolle auroys desire Venigeance  
 pme generoseux ne te scauroit defaillir la pitie pa  
 ternelle a sō innoce Dire si tu las falc pour laco

passion que de Perseo as eue Aussi iuste estoit que  
 leusses de moy honneur que de sa Vie moy estant  
 ton naturel subiect Si dauantaigne le consenti toy  
 Voyât presse & importune d'aucuns siens parens/a  
 uant que octroyer celle grace te debuoit souuent  
 des seruices que les miens te ont faictz: & considerer  
 en quelle constance de cueur/quel nombre deulx en  
 plusieurs batailles & rencontres ont perdu la Vie en  
 ton seruice. Jamais n'asséblas armee en faict de  
 guerre à la tierce partie deulx ny fussent. Je desia  
 re à par iustice me satisfaces l'honneur que dentre  
 mes mains mas leue & tollue. Aduise que en obser  
 uant les loix se conseruēt & entretenēt les subiectz  
 ne conseiliez que homme qui tant mal garde les  
 preeminences de ses predecesseurs demeure en Vie  
 affin que son Venin ne corrompe ceulx qui avec luy  
 participeront Pour certain d'autres choses ne me  
 sens coupable que d'auoir este amy de celluy qui a  
 tort marcuise Et si pour ceste cause ay deferay pei  
 ne: dōne la moy suppose à mō innocēce de ce masol  
 ie puisque ie conseruoye l'amytiē entre nous deulx  
 croyant en sa bonte quil monstroīt par dehors et  
 non pēsant en la mauuaistiē qui estoit en son esto  
 mac mussee Si la Vie luy dōnoys pour ton seruir  
 Je te assure quil te sera le plus loyal semeur de dis  
 corde/et cōtrouueur de mēsanges à en tout le mon  
 de pourrois trouuer Recorde en toy mesmes sire à  
 toy estāt oblige a estre esgal en tout droit & raisō  
 à en cestuy dicmies aduise selō la prudēce à tu as/  
 & dōne ta sentēce & bōne iustice de laquelle tu as acou  
 stume vser. Sire les choses qui touchent honneur

## La prison

doiuent estre cleres & si a cestuy p<sup>o</sup>ss<sup>o</sup>nes pour p<sup>o</sup>lerre  
ou pour estre des principaulx de ton royaume ou  
pour autre chose quil te plaira Je ne demouray  
point au iugement de plusieurs gens descharge du  
tout / car si aucuns croient la Verite par raison oul  
tre la trouble roient p<sup>o</sup> malice Et encores pose que  
en ton royaume se saiche la Verite la fame cōmu  
nement p<sup>o</sup> la faueur des parties nest en coustūe de  
gueres loing porter la certainete Veritable Lōmēt  
donques pourrois ie estre integrallemēt purge &  
efface de la fantasie & memoire de tous si celluy q<sup>i</sup>  
est coupable reste & demeure s<sup>o</sup>ns punitiō pour dieu  
te supplie sire q<sup>i</sup> laisses mō hōneur sans disputer &  
de ma Vie & de mes biens ordonnees comment il te  
plaira.

## Lacteur



De choses q<sup>i</sup> leriano disoit estoit  
le roy fort p<sup>o</sup>tētif & fume en sa pa  
rolle luy feist respōce q<sup>i</sup>l auoit sō  
p<sup>o</sup>seil sur ce quil auoit affaire & q<sup>i</sup>  
en telles choses avec bōne & meu  
re deliberatiō dō deuoit p<sup>o</sup>ceder  
a la sētēce. Verite est q<sup>i</sup> la respō  
ce du roy ne fut en si doulx termes q<sup>i</sup> estre deust: a  
ce pour cause q<sup>i</sup> sil mettoit Laureolle au deliure cō  
me ie Vis ce luy estoit enuy Pour ce q<sup>i</sup> leriano p<sup>o</sup>s  
soit la seruir reputāt tel p<sup>o</sup>semēt coupable: nō ob  
stāt q<sup>i</sup> sō intētion ne le sceut Et pour ceste cause &  
aussi pour euiter scādale qui estoit en la maison  
de perseo & la sienne luy p<sup>o</sup>māda q<sup>i</sup>lle sen allast en

Une siene VILLE distâte de la court enuiron deuz lieues qui se appelloit Sise/entâdis quil se aduiseroit q seroit de faire Le q de cueur ioyeal p Seriano fest tenant la laureolle pour deliurer: qui estoit la chose q tât il desiroit mais pme il fut du roy party perseo qui tousiours se trouuailloit doffeser sô honneur p cōdicion & aussi de le deffendre la malice appella les piurez anât q laureolle & leur dist que chascun apart sen assassēt deuers le roy pour luy oster la doubte ql auoit de laccusatiō de Seriano/ luy dire & affermer qste estoit Vraye & estoient tesmoigns Et qz auoient deu Seriano diuerses fois parler a elle seul a seul & qz firēt d la sorte ppre q leur auoit dit. Et tellement affermerent leur tesmoignage qz perturberent plus fort le roy ql nauoit encors este leql longuement pense les appel la chascun apart soy & les enquist moult subtilement pme sage pour deoir sil les trouueroit muables ou differens enl ppos mais pme silz eussent vse leur Vie a estu. Dir a testude de faulsete tât pl? parloient mieul p scauoiet Veniret ordōner leur maudicte mēsonge de maniere q le roy y dōna aucūe foy Et par icelle informatiō tint perseo pour loyal seruiteur croyant q plus pour sa malhe fortune q pour mēsonge auoit emporte le pice de la bataille Ha perseo com bien meilleur te seroit estire la mort Une fois seul te q la meriter tât Et Voulât le roy q innocēce de laureole satisfist a la conspe q pour la faulse tra/ hisiō de ses tesmoigns luy estoit chargee delibere ql te fust sentēciee p iustice laquelle deliberatiō di/ mue a la notice de Seriano bien peu se faist qz ne

## ¶ La prison.

Sortit hors du sens & tout desesperé sen Voult al-  
ler a la court destiner la reue de prisō & tuer pera-  
seo ou pōre la Die quāt le Veiz prest de suivre ceste  
fētastie ou plus y auoit peril q̄ esperāce luy supliay  
q̄ en ce il Voulist ouurer saignement. Et p̄bien que  
latteratiō q̄ lors il auoit se rendoit si per pte p̄ q̄ p̄-  
rie pouoit / si se Voult il seruir de mō p̄seil en / ce q̄  
auoit delibere Le q̄me p̄seut bien luy donner a ce  
q̄ l'ordonnast avec son alteration chose de quoy  
puis apres il se fust repentū Et a lors luy dis les pa-  
rolles q̄ sensuyuent

## ¶ L'acteur par conseil a L'eriano.



**D**ien autant desiroye seigneur a-  
uoir la prudēce pour pouoir so-  
uer tō sēs p̄me la puissāce pour re-  
medier a tō mal a ce q̄ tu fusses  
allege / p̄me ie desire te soner cō-  
me tu merites. Ned is ce cy pour  
la sage paciēce q̄ en ce tēps dād-  
uersite tu demonstres nōobstāt q̄ tu veisses ton en-  
tendement occupe de passion / tu as cōgneu ce que  
tu Voulois ouurer / non selon ton scauoir selō ce q̄  
tu sens / & avec ceste sage cōgnoissance as plus tost  
Voulu croire par mon simple cōseil q̄ Venir a l'es-  
fect de ce que auois pense avec ton naturel empes-  
chement. Seigneur iay moult pourpense sur ce q̄  
en ceste tāt grāt deffortune as affaire & trouue se-  
lō mō poure entēdemēt q̄ la p̄miere chose q̄ se doit  
ordonner en tō repos seql te desuye & trouble ou cas  
p̄sēt / & suis dōppiniō q̄ la p̄miere deliberatiō q̄ as  
p̄ise sera la derniere q̄ epecuteras Car p̄me ainsi

soit à la chose à Deulx entreprendre est grande & graue aussi aucqs meure deliberatiō se doit determiner pfaire & epecuter Les sages ont tousiours eu de coustūe es choses douteuses estire le pl<sup>r</sup> seur Si tu te metz a occire Perseo & destituer Laureol le dois premier precogiter & Deoir si cest chose que puisses faire & Venir a ton hōneur Car les choses q touchēt hōneur delle sōt pl<sup>r</sup> a estimer q ta ppre Vie Parquoy si tu ne peulx acheuer l'emprise a la psumer la laisseras pdampnee & toy deshōnore Tu scez q les hommes oeuerēt a la fortune iuge & si les choses Viēnt a biē elles serōt tenues & louees pour bōnes se ya mal pour mauuaises. Si tu destitues Laureolle se dira q tu fais choses de grāt har dresse Si ne la peulx destituer q pēseras fōlle puis q tu as espace dhuy a neuf iours q se dōnera la sentēce / essaye to<sup>r</sup> les remedes q te mōstre esperāce / & si en eulx ne la trouue dispose a ta Soufēte Car encores q en cest affaire tu perdes la Vie la dōneras a ta fame & rendmee. Toutefois en cery a Vnechose en quoy on doit pourueoir auāt q riēs tu epecutes q est telle / q suppose q a ceste heure tu ayes rēdu p force la prison & q ayes mis Laureolle dehors. Si tu lemeines en ta terre elle sera pdāpnée de coulpe / & en qāq lieu q tu puisses mettre & laisser ne la saulueras dpetē & Voila pl<sup>r</sup> grāt mal q le p<sup>m</sup>ier pquoy pour le mieulx me sēble q telle forme se doit tenir Jray depa r toy a Gallio frere de la royne qui en partie desire autant la liberte de la prisoniere Laureolle comme toy mesmes / aluy diray ce q as delibere / luy suppliant affi<sup>r</sup> quelle soit sau-

## La prison

eue de infamie & de mort à le iour que tu feras for-  
 ure Dueille estre prest avec q̄sques gens: affin que  
 si la peulx tirer hors de prison en la deliurant la  
 puisses mettre entre ses mains en la veue de tout le  
 monde en tesmoing de son innocence bonte & hon-  
 nestete. Et quant il l'aura receue entretant que  
 le roy le sache luy pouruoye la mettre en Vne sien-  
 ne forteresse dont après pourra le fait Venir a bone  
 fin mais come t'ay dit fault que ceste chose soit fai-  
 cte la derniere/ & pour l'ultime remede Et ce que p̄-  
 mier se doit negocier est que iray a la court & sup-  
 pliray le cardinal de Gausse & a tous les autres p̄-  
 laiz & cheualiers qui la se trouueront q̄z avec grāt  
 Doulente Dueillent au roy supplier et interceder en  
 uers luy quil Dueille octroyer la Vie a laureolle et  
 si en cela ne trouue remede ie supplieray a la roy-  
 ne que avec toutes les honnestes et principales da-  
 mes de sa mai. & cite demande et requiere la liber-  
 te de sa fille Vnic que au p̄ leurs et reātes de quel-  
 les ne pourra comme il me semble denyer pitie Et  
 si la ne treuve esperāce diray a laureolle q̄lle luy re-  
 scriue luy certifiāt sō innocence Et q̄t toutes ces  
 choses me serōt p̄traiccs mē iray p̄ster au roy luy  
 offrāt que tu luy donneras Vne p̄sonne q̄ comba-  
 tra p̄tre les trois faulx tesmoingz Et si rien de ce  
 qui est dit ne me prouffite tu esprouueras la force  
 en laquelle par aduenture trouueras la pitie que  
 par humilite ie cherchoys au roy touteffoys auāt  
 que ie me departe me semble que tu dois escrire  
 a laureolle efforcant son doubte & tumeur avec la  
 feurete de sa Vie/ la quelle entierement luy peulx



**¶** La prison  
donner/ & disposant au ciel ce qui se oeuure cy en ter  
re contre elle faict ne pault estre q̄ dieu piteux & mise  
ricordieux ne rescripte ses innocences/ larmes/ et ses  
petitions iustes & raisonnables.

**¶** L'acteur.



Unz seul point ne fail  
loit Seriano de mon ad  
uis pource que luy sem  
bla que ie marchoye par  
le chemin necessaire & pe  
seur pour son expedition  
toutesfoys avec cela na  
uoit il pas le cuer assen  
re doubtant q̄ le roy par  
son ire dōt il estoit plain  
commandast donner la sentence deuant le terme de  
neuf iours par les loiz du pays/ pour faire interro  
gations constitues de quoy ne mesmerueillois trop  
Luy ceulx qui fermement ayment communement le  
plus douteusement craignēt Et ce qui plus de tra  
uailleur donne ilz croient le plus tost ayans tous  
iours pour le moins certain ce quilz desirent. Pour  
confusion il escript a Laureole avec grant double  
quelle ne voulsist recepuoir sa lettre/ les parolles de  
laquelle disoient ainsi.

**¶** Lettres de Seria  
no a Laureole.



Auar mettroys la main en moy  
 pour acheuer ma Vie quen ce pa  
 pier commēcer a tescripre si de la  
 prison estoyent mes oeures cau  
 se comme cest ma mauuaise fortu  
 ne laquelle ne ma peu tant estre  
 contraire q̃lle maist mis ey estae  
 de bien mourir selon q̃ pour te sauuer ay delibera

Et si en ceste entrepr̃se ie mēurs/ tu seras deliurée  
de la prison a moy de toutes malheuretez/et ainsi  
Vne mort sera cause de deux libertez Je te supplie  
ne me tiens a ennemy pource que tu souffres/ Car  
cōme t'ay dit mes demerites nen sont cause/ mais ce  
que mon malheur ma voulu. En peulx bien croi  
re q̃ pour bien grādes q̃ soient tes douleurs Je sens  
plus grāt tourmēt a pēser en elles que toy mesmes  
a les souffrir Pleust a dieu que iamais ne te eusse  
cōgneue Car suppose que ie fusse encores priue du  
plus grant bien q̃ ieusse sceu acquerir en ceste Vie  
de tauoir Veue Si seroys ie biē heureux a ne poūt  
ouy: ne scauoir ce que tu souffres/ tant acoustume  
suis de Viure tristement que me psole avec la mien  
ne tristesse pour de toy mestre causee/et en ce que a  
present ie sens nulles consolations ne recoit mon es  
perit ne en soy na aucun repos. Pour ce quil ne lais  
se mon cuer en aucune maniere soulage nacroisse  
point la peine que tu souffres ne la mort que tu  
crains Car mes propres mains te sauueront et deli  
ureront dicelle Je cherche tous les remedes que ie  
puis pour appaiser l'ye du roy ton pere si en cela  
me defaut esperance en moy se peulx quoir/ a espe  
ra tant faire pour ta liberte que ma memoire des  
mourra tant que le monde durera en epempe de  
fortesse Le que ie dis me semble grāt chose/ car oul  
tre ta Valeur la iniuste cause de ta prison fait iuste  
ma hardiesse. qui pourra resister a mes forces puis  
que tu les me dones. Quelle chose me osera le cuer  
entreprendre toy estant en luy seul/ Vng mal en ta  
saluation quelle se accepte pour peu de pris selonc

**¶** La perſon  
 que tu merites. Et poſe ores que ie' y perde la Vie/  
 non ſeulement cela eſt peu/mais perdre tout cela q'  
 ſon pourroit deſirer neſt rien. Efforce avec mon eſ  
 perance ta timidite et craincte/pource que ſi tu ta  
 donnes aux penſemens dicelle pourroit eſtre que  
 finerois de Vie/dont deux grâs dōmages ſen pour  
 roiet enſuyuir. Le premier et le plus principal ſeroit  
 la mort/l'autre que me priuerois du plus grant hon  
 neur que tous les hommes ſcautoient auoir. Ayes  
 confiance en mes parolles (esperance en mes pro  
 meſſes/ne ſoyes comme les autres femmes qui de  
 petites choſes recoiuent grant timeur. Si la condi  
 tion feminine te cauſe peu/ta prudence te ſecoure et  
 donne forteſſe/laquelle de mes aſſeuremens peult  
 recepuoir. Et pourtant ce que' ſeray ſera approuue  
 de mon dire Je te ſupplie le croire ie ne teſcriptz ſi  
 longuement que bien Vouldrois pourueoir a ce que  
 a ta Vie conuient.



**¶** L'acteur.

Atant que Leticiano eſ  
 cripuoit ordōnay mon  
 chemin (receuz ſes let  
 tres/m'en partiz avec la  
 plus grant diligence q'  
 me fut poſſible Et arri  
 uay en la court travail  
 le de ſorte que ſaureolle  
 la leut Et entendis a la  
 ſuy donner premier que  
 a autre perſonne partaſſe/aſſin quelle pūt quelque  
 confort. Et a ce que la licence de la Veoir ne me fuſt

Desnuee me informay dune sienne femme de chamb  
bre en quel lieu elle dormoit ou ie Veiz Vne grille  
de fer moult forte/et Venue la nuyt ie ployay ma  
lettre & bien subtilement la mis & atachis a Vne lan  
ce non sans grant peine et fatigue la gettay dedās  
ladicte chambre Et le lendemain cōme me prome  
noye estant la fenestre ouuerte Veis que lauteolle  
me regardoit Combien q̄ pour lespesseur de la gril  
le ne la pouoye bien aduiser. Finablement moy ap  
proche de la fenestre elle me respondit Et Venue la  
nuyt quant elle me doubta marthet gecta Vne let  
tre a terre q̄ ie prins/ & amassay sans dire mot pout  
le peril qui estoit. et en men allant me dist Voila le  
guerdon que ie recois pour la pitie que iay eue. Et  
pource q̄ les custodes q̄ auoient la garde delle esto  
ent prochaines de la/ ne luy peuz respondre Mais  
tant me appassionna ceste parolle quelle me dist q̄  
si ieusse este cherche par la trasse de mes larmes lon  
me eust peu trouuer facilement/ tant les respandois  
asprement.

¶ La responce quelle feist a  
Leriano fut telle.

¶ Lettres & responce de Laureole a Leriano.



¶ Je ne scay Leriano que te respō  
dre/ sinon que au p̄ autres gens  
se loue la pitie pour Vertu/ et en  
moy se chastie pour Vice Je feis  
ce que ie deuois comme piteuse &  
iay ce que iay merite cōme mala  
heureuse. La fortune ne tes oem  
ures ne furent ny nont este cause de ma prison/ ne ne  
me plaignz de toy ne daultre personne Vniant fin

## La prison

de moy seule qui pour te deuiuer de mort me charge de couste. Combien q̄ en ceste cōpassion q̄ ie euz de toy ay plus p̄se que charge/puis que y remedia y cōme innocente/et suis pugn̄e cōme coupable/toutesfois trop mieulx me plaist la prison sans mon erreur que la liberte avec icelluy. Et pose que aye encores peine a souffrir ne me esioiys a non lauoir merite. Je suis entre les viuantes celle qui moins deueroit viure Si le roy ne me salue iespere la mort. Si tu me deuires la tienne et des tiens en maniere que par Vne part ou autre ie seray douloureuse / si tu ne me remédie certaine suis mourir. Si tu ne me sauues, c̄mmeines ie seray condamn̄e/et pourtant ie te prie et supplie que traualles a sauuer mon hōneur et non pas ma Vie : car l'ung finist et l'autre a iamais dure. Cherche comme dis que mitigue et appaise fire du roy t'adiuisant que de la maniere que as entrepris se ne puis estre sauuee sans destruction de mon honneur : toutesfoys ie remetx le tout en ton bon conseil et aduis. Saches que ta prudence sera bien estire le meilleur et plus seur moyen. Si te deulx ie bien peir et que consideres le guerdon que ie recois pour le biē que t'ay fait les prisons ou lon met les homicides et criminels me tiennent enferm̄e / avec grosses chaines suis atachee/par apres de toutm̄es est ma tendre chair tourm̄tee et de grans sataletes suis gardee cōme si ie auoye grant force a men saillir. Ma patience est tant declinee/mon souffr̄ement est tant delectat et mes peines sont tant cruelles que sans que mō pere donne la sentence aura bien la vengeance de moy en meurt̄ant dedans ceste tresorde et horrible pri-

**Damour.**

**Fausset. xxxij.**

son. Je suis esmerueillee comme de tant cruel pere  
naquisse onques fille si pitieuse/ si ie luy eusse semble  
de condition/ de present ne se craindroye en iustice/  
pose que inuisement se cherche faire/ en tât que tou-  
che Perseo ne te respond point a ce q<sup>l</sup> a deturpe ma  
langue p<sup>me</sup> il a faict ma rendmee. Bien voudrois  
que plustost se Vou<sup>ist</sup> desdire de son tesmoignage  
& faulxe accusation que pource il mourust Mais n<sup>o</sup>  
obstant quelque chose que ie te die fais en selon ton  
iugement et aduis/ car en choses deliberees ne scau-  
ras errer.

**Lacteur.**



Dult d'austruy ie fus quant euz  
receu la lettre de L'auce de se-  
uoir cōment la pourrois faire re-  
uir a L'eriano: ou si la luy enuo-  
yerois ou maymesmes la porterois  
a la fin ie pris pour meilleur cō-  
seil ne la luy mader pour deuy in-  
conueniens q<sup>d</sup> deuant moy estans se p<sup>se</sup>ntoyent/ l'un  
estoit q<sup>d</sup> nostre secret se fust peu mettre en bien grant  
peril: en soy cōfiāt d'austruy Et que la turbation q<sup>l</sup>  
foustenoit luy eust peu causer telle sollicitude que  
eust peu faire hors du temps ce que avec le temps au-  
uoit ordonne Parquoy ce seroit pour se tout perdre  
Et ce pendant que estoye a la court ie essayay tou-  
tes les voutes des plus principaulx dicelle pour  
employer en mon affaire ceulx que trouueroy les  
plus p<sup>o</sup>rmes a mon oppinion & mal desir & Vouloit  
contraire ne trouuay sans les parens de Perseo/

## ¶ La prison

par quoy comme de tout se fust acertene! supplia au cardinal deuant dit quil luy pleust faire supplication au roy sur la Vie de laureole lequel me promist ainsi le faire Et daussi bonne amour & compassion que le requerois & satis faire Vng sejour cōnoqueuz avec luy tous les prelatz et grans seigneurs qui se trouuerent se presente deuant le roy/auquel fāt en son nom comme de tous ceulx qui lors quāt & luy assistoiēt fit Vng parler de ceste forme.

## ¶ Le cardinal au roy.



En sans cause trescher sire les princes predecesseurs Vostres iadis ordonnerent conseil pour les choses quilz auoient a faire. Adiberans combien de Brulite en celluy se trouuoit. Et iasoit & iour plusieurs bonnes causes il fut establi/ie trouue q̄ pour si p̄ raisons il doit estre obserue & entretenu. La prem ere pource que beaucoup mieulx ordonnent les hommes es choses dautrui que es leurs propres obstant que le cuer dicel luy a qui appartient la chose ne peult estre sans ire/cupidite/affection:desir ou autre semblable ou determiner & iuger comme se doit. La seconde par ce q̄ les choses pratiquées sont mieulx trouuer la certitude du negoce. La tierce si ceulx qui conseillent ordonnent iustement et bien encors q̄ le tout Vient de eulx:toutessoyz la gloire et honneur en Vient a celluy qui est conseille. La quarte raison si est que en



commettant quelque erreur ou negoce par le cōseil  
d'autruy qui demande l'aduis & oppinion demeure  
sans charge/ & celluy qui la donne ne demeure sans  
coulpe. La cinquiesme pource que bon p̄seil assure  
les choses doubteuses. La sixiesme pource qu'il ne  
laisse pas aisement tumber en quelque malice fortu  
ne/ & si donne tousiours es choses aduerses bonne  
esperance. Pour certainz sire tenebreux & auengle  
conseil a Vng chascun de coustume de dōner en ses  
propres affaires mesmement quant il est occupe de  
yre ou de passion Et pource ne nous Vuëilles in  
culper si en la force de ton yre & fureur nous te de  
nonne attedier: Car plus tost Vouloirs que ton cou  
roux la chose iutegre nous repreigne de toy Venir  
sacher que puis apres toy repentant d'auoir con  
damne nous blasmes ne tauoir remonstre & don  
ne conseil. Sire les choses faictes & ordonnees a  
uecques meure deliberation procurent Vuëille &  
louertge a celluy q̄ la faict Et telles faictes en yre  
& fureur donnent ap̄s Repētāce blasme & scādāse  
A ceste cause les sages /me tu es/ ont tousiours  
delibere auant que disposer quant aucune chose ont  
Voulu eperuter/ en reduisant a memoire toutes les  
choses qui leur en pourroient aduenir/ tant celles  
q̄z esperent Vuëilles comme les contraires Et si y  
quelq̄ passion que ce soit sont sentuz empeschez nōt  
aucūement Voulu sentēcier ne ordonner iusques a  
ce que de telle yre se Vuëissent francz & deliures & en  
cores que par ce les negoces salongent si les tien  
nent ilz pour bley obstant que en tel cas hastuer

**La prison.**  
est domageable & la tardite tresseure. Aussi quâe  
on veult asséoir âque iugement lon doit bien pen  
ser en toutes choses/ & premier que riens epecuter  
establie lepecution honnesteselon la raison. La  
propriete des sages est premier le pseil/ & pour leur  
crudelte ne disposer riens en ce q semble doubteux  
Et doit lon tenir telle sentence en suspens pource  
q tousiours nest pas vray tout ce qui en a similitude  
de/ si apparence de verite ny est. Le pensement du  
sage quât il delibere commande ou ordône tams  
ne se pert dantiser en ce q len peult aduenir/ & côme  
ialoux de son renom & fame se garde derrer pour  
ne chsoir en quelq vice tient la memoire des cho  
ses preterites pour estice ce que meillieur est & ordô  
ner es presentes avec temperance/ & es futures avec  
aduenture pour auoir eu aduis sur tout. Sire ton  
tes ces choses te auôs dictes affin q tu te recordes  
de ta prudence/ & que en ce q de present as affaire nò  
selon id pre/ mais selon ta discretion que tu soyes  
en ton repos sitè pere que le naturel scauoit dains  
que laccident de ton pre. Nous auons entendû q  
tu deulx cōdampner a mort Laureolle. Sire la bon  
te ne merite destre iusticie/ en verite tu seras in  
iuste iuge. Ne dueilles troubler ta glorieuse fame  
p tel iugemēt Et iacott âlle fust digne de telle pu  
nitio recoit/ toutesfoys cela faisant seroys plus  
tost diffame pour pere cruel q lous pour iuste roy.  
Tu as adiouse foy a trois hommes iniques & de  
mauvaise puerfaiçon. Pour certain il estoit aussi  
raisonnable dauoir esgard a leur Die q a leur res  
moignage/ attēdu que en la court & en quelqur m

tre pt qz ayēt hante sont reputez de tresmauvaise  
fame en luy cōfermez avec toute malignite/ & tous  
iours en luy glorifians qz ilz ont relate les decepti  
ons & engregemens qz ont mis oultre cela Pour  
quoy dōnes tu p<sup>r</sup> de foy a leur tesmoignage q au  
iugemēt de dieu te qles armes de Perseo & de seria  
ito seft demōstre. Ne soyas le cōfiteau de ton pro  
pre sūg/ car entre les hōmes tu seras le p<sup>r</sup> vitupere  
Ne vueilles charger de rouspe innocent p le cōseil  
de sire Et sil te semble q Laureolle ne doive estre  
sauee/ pource q tu es debiteur a la Vertu Neant  
moīs q tōbl. ge. la cōdition royalle te suppleroit en  
faveur des feruitres q nous tō<sup>r</sup> lauds sanz & p<sup>r</sup>inu  
nellement faisoē/ q luy faces graces la pseruāt de  
mort Et pourtāt q les moindres parolles q les des  
susd suffivoiēt sēd la clemēce pour le faire. Nous  
ne ten voulsōs dire autre chose Si nest q cōsideres  
cōbien meilleur sēd q perisse ton pre que ta fame  
& renommee.

Responct du roy au cardinal.

**Q**ue bien conseil me reputeroie de  
dō<sup>r</sup> autres si ie ne scauoye estre autāt  
rentu Venger les deshōnores/ me par  
donner les Vins Besoing nestoit me  
dire les raisōs q auez allegues/ pour  
quoy les princes doiuēt auoir cōseil Car ceulx la  
& autres q nauerz dītes bien scauoye. Toutefois  
vous ne ygnores que quant le cuer est occupe  
de passion / les oreilles sont sourdes de conseil/ et  
en tel temps les fructueuses parolles en rien de  
mitiguer sire laccroissent & augmentent / es

## La prison

uerdisent en la memoire la cause dicelle Et pour  
 ce que se ie fusse deliure de tel empeschement pour  
 rois ordonner & disposer sagement la mort de Lau  
 reole: ainsi que Vous Deulx monstrent par causes  
 iustes determinees selon l'honneur de iustice Et si  
 la faulte de ceste dame demouroit sans peine serois  
 ie moins coupable que Lariano/ ne ma Vergon  
 gne moindre que la sienne: certes non/ Mais quant  
 il seroit sceu & diuulgue que telle chose aurois par  
 donnee des Voyes ie serois desprise de mes subiectz  
 de soit/ & de chascun peu estime: & macruseroit loy  
 que mal i'auroy sceu garder la generosite de mes  
 pdecesseurs & tant se pourroit estandre ceste coul  
 pe si pugnue nestoyt quelle pourroyt maculer la fa  
 me des passez/ l'honneur des/ presens/ & le sang de  
 ceulx q ont adueni Et Vne seule macule en Vng  
 signaige deturpe & scandalise toute origine d'ice  
 luy. Pardonnant a Laureolle serois cause de beau  
 coup d'autres plus grans maulx lesqz pour lours  
 dire de moy pardonner se connectroient. Par  
 quoy Deulx plus tost mettre teneur pour me mo  
 strer cruel: q hardiesse pour estre pitieus. En quoy  
 faisant seray estime pme cōtens q les roys soient.  
 Considererez selon iustice p quantes raisons elle doit  
 estre sentenciee. Vous scauez bien que nos loys es  
 tablissent que femme de tel crime accusee meurt  
 pour icelluy Puis Voyez combien il nest mieulx  
 conuenant estre nomme roy iuste que pardonner cou  
 pable. Et aussi q seroit bien a noter q en lieu doi  
 seruer la loy ie la destruisie q ne se doit faire/ obstant  
 q celluy q Deult iuger seroit iustice & ceste doit auoir

les peulx esgaulx a garder la raison/ & son cueur  
ne se doit mouuoir p faueur/par amour/p cupidit  
te ne par autre accident Car estant la iustice droi  
ete Vient a louer/mais estant fauorisee est abhomi  
nable Et iamais elle ne se doit desuyer de s<sup>on</sup> droict  
chemin puis q de tant de bien est cause Elle met  
craincte au p mauuais:elle souffient les bons:par  
fie les differans excuse les contentions admoztist  
lestigues:assure les chemins:hōnore les princes  
fauarise les petis de basse condicion:conferme les  
grās Et pour le bien cōmun donne moult grādes  
Virtutez Pourquoy pour tel tresor cōseruer & assis  
q les loix se maintiennent :il est bien raisonnable  
q en mes propres causes ien vse si tant cherchez le  
salut de l'auroille:si tāt louez sa bōte donnez moy  
Vng tesmoing dinnocence cōme ien ay trois de la  
roupe/& il iuy sera pardonne par raison & louee se  
ra avec Verite. Vous mauez dict q deburoye tant  
auoir de foy au iugement de dieu q au tesmoigna  
ge des hōmes/ne Vous esnerueillez si ie ne le faiz/  
car ie Voy le tesmoignage certain & le iugement  
de dieu encores non finy Et pose que l'ertasto em  
portist le meilleur de la bataille si na lō peu iuger q  
le moyen/mais la fin ney a peu estre sceue . Pour  
cause de briefuete ie ne respondz a tous les pointz d  
Vostre parler a ce que ne Vo<sup>us</sup> ennuye icy Et puis  
Vous enuoye s<sup>ans</sup> esperāce:ie affecteroye moult ac  
cepter Vo<sup>us</sup> prieres pour les merites de chascun de  
Vous Et si ie ne le faiz ie Vous prie ne le prēdre q  
en bōne part:ioinct encores q debuez mo<sup>is</sup> lhōneur  
du pere q la saluatiō de la fille desirer.

## La prison.

### Lactemr



La responce du roy fut si desesperee que  
 le causa a ceulx q loyoient bien grāt dou  
 leur & ennuy Et cōme moy triste & dou  
 loureux Veiz que cela mestoit le remede  
 soit contraire/ie cherchay ce que plus cuydoye e  
 stre Vtile q estoit de faire supplication a la royne  
 a ce q̃lle suppliaist le roy pour la saluation de Lau  
 reolle: & en allant a elle avec ceste determinatton  
 comme celle q̃ritant participoit en la douleur de  
 sa fille /la rencontray en Vne salle q̃ Venoit de fai  
 re ce dequoy la Voulois supplier acompaignee de  
 plusieurs grandes & excellētes dames lauctorite  
 desquelles estoit bien souffisant pour obtenir quel  
 que chose que se soit tant fust elle iniuste & graue.  
 Et beaucoup moins nen debuoit estre refusee lau  
 ctorite de la royne laq̃lle les genoulx en terre luy  
 dist parolles non moins saiges pour le cōsuatere  
 q̃ piteuses pour le mitiguer Elle luy disoit la mo  
 deration q̃ cōuient aux roys/reprenant la pseuerā  
 ce de son pre/luy recordoit q̃l estoit pere/luy notoit  
 raisons autāt saiges pour noter q̃ pour appassidner  
 pour sentir le supplioit que si iugement tant cruel  
 disposoit il se Voulust satisfaire avecques la mort  
 delle qui desia auoit passe la plus part de ses ans  
 & laissast a Laureolle la Vie qui tant en estoit  
 digne pour laage tēdre/luy prouuoit q̃ la mort de  
 celle innocēte tueroit la renommee du iuge/le Vi  
 ure de la iugee/& les biens delle q̃ supplioit mais tāt  
 estoit obstine le roy en son propos que neurēt puis  
 sance les parolles enuers luy quelle dist/ng les lar

més quelle espandist. Et ainsi sen retourna en sa  
chambre avec peu de force pour plore/ & moés pour  
viure. Depuis voyant moy que la royne faillloit  
à trouuer grace enuers le roy comme desespere mē  
allay vers luy sans craindre son yre/ & luy ditz à  
ce quil donnast aucēs iustice clere la sienne sentē  
ce q̄ seriano trouueroit Vne personne qui abatroit  
auecques les trois saulz tesmoings ou Vrayemēt  
q̄ luy feroit le cōbat en personne encores q̄ abbais  
sast la cōdition sienne. Il me respondit q̄ ne luy  
portasses message de seriano/ car a ouy le sien nō  
luy croissoit sa passion. Puis retournant à la roy  
ne/ laquelle cōme teust que en la Vie de Laureolle  
nestoit remede/ sen alla en la prison ou elle estoit/ &  
la baisant plusieurs foyz luy dist telles parolles.

¶ La royne à sa fille Laureolle en prison



Bonte condampnee auecques  
malice. V Vertu condampnee  
auecques yre. V fille nee pour  
douleur de sa mere tu seras pla  
inte sans iustice/ & moy plainte a  
uec raisō. V grāt puissance a  
eu la tiēne malheurete pour se  
cōdampner q̄ la tiēne inno cēce pour se saluer ne  
viure sans toy acompaignee de douleurs q̄ en tō  
lieu me laisses lesq̄lles de passion me voyant de  
meutee seule poua ppaignee me dōne la tiēne si q̄  
finera deuz vies La tiēne sans cause/ & la miēne  
auecques raison Et cela q̄ ie viuray a prestoy me se

### La prison

ra plus grant mort que celle à tu receueras/pourra  
que plus tourmente la desirer à la souffrir. Pleust  
a dieu que tu fusses nomme fille de la mere à meure  
& non de celle qui te doit mourir. Des gens seras  
plainte autant que le monde durera. Tous ceulx  
qui de toy auoient cōgnoissance te noient pour pe  
tite chose ce royaume que tu debouys heriter selō  
ce que tu meritoys tu as peu prendre en l'yre de ton  
pere. Et dient ceulx qui te congnoissent que tu ne  
prends en toute la terre le tien merite. Les auergles  
desirent Veue pour te Voir. Les muetz parole  
pour te louer/ & les poutres richesses pour te seruir  
A tous estoys agreable/ au seul Perseus fuz haye/  
mais se ie Vis aucun tēps receuera des oeures  
siennes iuste loyer et encores que ne demeure for  
ces par autre chose si nō pour desirer se mourir &  
me Venger de luy se les prendray en emprunt de li/  
mimytie que te luy ay dōnee quoy que cecy ne me sa  
tisse ce pource que ne pourra guerir la douleur de  
la macule lepecution de la Vengeāce. O fille miē  
ne si hōnestete est preuue de la Vertu pour quoy ne  
dōne le roy plus de creāce a la tiēne presence que au  
tesmoignage/en pfer/en oeures. en pēsees as tous  
iours monstre Vertueux cuer. Ors pourquoy  
consent dieu que tu meures se ne treuues pour cer  
tain autre cause si non que peult plus la multitude  
de mes peches que le merite de la tienne droicture.  
Et se Deulx que mes erreurs compreiennent latien  
ne innocence meclz fille mienne le cuer & Douleur  
te au ciel etne te deulles laisser ce qui se finist  
pource /qui est permanent. Deult le seigneur



**Damour.**

**Faillet. xxxviii.**

que tu souffres cōme martyr a ce que tu resiouysse  
comme bienheuree. De moy ne ayes icy esperance/  
car se ie fusses digne d'aller ou tu feras/sans tarder  
ie teussies tiree de ce qui est passion tant cruelle pour  
moy/car tous ont supplie le roy pour la tiennre Vie/  
et ne l'ont peu obtenir/et pourra ores Vng glaiue la  
finir/lequel laissera le pere en coulpe/la mere avec  
ques douleur/la fille sans salut/et le royautine sans  
heritier. Je me tiens tant avec toy/o lumiere des  
yeux miens/et te dis parolles tant appassionees  
affin que te facent creuer le cuer/par ce que ie desi-  
re que tu meures en mō pouoir de douleur pour nō  
te Deoir mourir au pouoir du bourreau/lequel enco-  
res quil espanse le tien sang par iustice : naura les  
mains tant cruelles que le roy la condition/Mais  
puis que ne se acomplist le mien desir/deuant que ie  
men Voise recoys les derniers baisers de moy ta pē-  
seuse mere/et ainsi me pars de ta Veue et de ta Vie et de  
iamais plus Vouloir la mienne.

**L'acteur**



Quonne la royne finist le siē par-  
ler ne Vouloit attendre la respon-  
se de la innocente Laureole pour  
non recepuoir double amertume  
et ainsi elle et les seignrs desquelz  
elle estoit acompaignee/sen par-  
tirent avecques plus grāds pleurs  
que iamais au monde furent faitz/et tantost quelle  
sen fust allee enuoya a Laureole Vng messagier/la

### ¶ La prison

suppliant quelle escriuist au roy/croyant que plus  
de force auroient les siennes piteuses parolles que  
les requestes de ceulx qui auoient procure la sienne  
desiurance:laquelle incontinent se mist en oeuvre  
auecques plus grant double de penser que de esperā  
ce de obtenir/grace & la lettre disoit.

¶ Lettre de Laureolle a son pere.

**M**on seigneur pere helas ie scay comment  
Mas cōdānee a mort iniustement  
Et que dicy a trois iours par enuye  
Se finera le terme de ma Vie  
Dont ie cōgnois q̄ non moïs sans enfrāndre  
Les innocens doiuent fortune craindre  
Que ceulx qui sont coupables a la loy  
Puts que ne tien le mien malheur que Voy  
En ce peril que me pourroit tenir  
La couste en rien que nay Deu maudrent  
Laquelle chose ainsi pourrois congnoistre  
Si le courroux qui est de ton cuer maistre  
Te laissoit Deoir la Verite certaine.  
¶ Tu ferez tressbien la Verite haustaine  
Quey declairent les croniques antiques  
Des puissans roys & roynes autentiques  
Desquelz par ligne on scait que ie procede  
Dont de tel sang moy nee ou ie succede  
Pourquoy plustost creuz la relation  
Du faulx rapport de l'information  
Qua la honte naturelle du pere  
Sainsi te plaist mocire en Vitupere  
Par ton Vouloir fais le car par iustice

Cause n'ya la mort ou ie nay vice  
 Que me donras quoy que la recuse en ce  
 Par crainte qu'ay par rayson d'obeissance  
 Je la confendz estimant mieus pour fuyte  
 De tobeyr que sans ton amour viure  
 Mais toutesuoyes ie te supplie preme  
 Te conseiller quen se determiner  
 Car comme dieu est pure verite  
 Chose onc ne feiz dont peine ay merite  
 Mais monseigneur encor que layant faicte  
 Certes ie dis que la pitie parfaicte  
 De pere autant test conuenable comme  
 Est la rigueur de trespasse a droit homme  
 Et sans doubter bien ie desire en moy  
 Ma vie autant pource quelle touche a toy  
 Que pour cela a moy elle appartient  
 Car suis ta fille/en fuy telle on me tient.  
 Voy monseigneur que sil qui vse en rien  
 De cruaulte cherche le peril sien  
 Trop plus seras de toutes choses seur  
 Estant ayme par clemence a douceur  
 Que destre crain par ta grant cruaulte  
 Celly qui veult estre crain a doubte  
 Force est quil craine a croy quen toutes sommes  
 Les roys cruelsz sont hays de tous hommes  
 Et pour cela par foy cherchant comment  
 Se vengeront treuuent entierement  
 Facoy comment se perdront au surplus  
 Tous les subgetz de telz desirent plus  
 De veoir du temps la reuolution  
 Que de lestat la conuersation

## La prison

Les bons subiectz craignent moult leur alure  
Et les mauuais leur iustice trop dure  
Mesmes les leurs familiers les traitent  
Et cherchent moult la mort q leur souhaient  
Auecques eulx. Vsans de ce que apprens  
Ils ont de ceulx a de leurs faitz comprins  
Cous ces cas cy ie te dis mon seigneur  
Car iay desir que ta Vie a honneur  
Maintiengnes fort a mauuaise esperance  
Auront tes tiens/ a bien peu d assurance  
En te voyant contre moy si cruel  
Et le peril craignant e pemple tel.  
Leur donneras de hardiesse seure.

Car qui nest leur/ iamais autrui nasseur.

Que sont frâcz doccastons semblables  
Princes a roys au cuer desquelz Vallables  
La clemence est/ si fault que pour eulx meurent  
Leurs naturelz subiectz tant ilz labourent  
Que Voulentiers pour leur salut sepposent  
A gros peritz et de nuyt ne reposent  
Pour bien veiller a les garder de iours  
Plus despoir ont les begnïs roys tousiours  
Et trespiceux en lamour de leurs gens  
Quen leurs chasteaulx fors de murs a dargens  
Quât par chemin ilz Vont son y regarde  
Celuy qui plus a bien luy dire tarde  
Du luy dontier quelque louenge haute  
Est le premier qui pense auoir fait faulte.  
Mais monseigneur regarde le dommage  
Que cruaulte cause/ a lutil aduantage  
Que la douleur procure avec leur

**C**Or toutesuoyes sil te semble meilleur  
 L'opinion de la tienne yre suyre  
 Que le conseil propre Vouloit poursuyure  
 Fille te suis helas trop malheureuse  
 Qui nasquis pour mettre en si rigoureuse  
 Condition de la Vie de son pere  
 Car pour cellay scandalenx Vitupere  
 Que auras pour toy si cruel oeuvre en moy  
 Aucun naura a se fier de toy  
 Ny toy daucun / car avec la mort tienne  
 Nul procurer peult la seurete sienne  
 Et ce que plus sur tout moppresse & greisue  
 Est que dontas sur moy sentence briefue  
 Et tu feras de la tienne memoire  
 Justice a droit / laquelle hors la gloire  
 Sera tousiours recordee pour celle  
 Trop beaucoup plus pour la cause dicelle  
 Que par et mesme / or mon sang q'espandray  
 Occupera peu de lieu mais pour Bray  
 La cruaulte tiendra la terre toute  
 Nomme seras pere cruel sans doubte  
 Et ie seray dicte fille innocente  
 Car puis que dieu est iuste a son attente  
 Declairer a la mienne Verite  
 Et par ainsi seray en purite  
 Franche de coulpe alors qua celle peine  
 Auray receu par ma mort inhumaine.

**L'aceur.**

**D**Epuis que Laureolle eut finy descriptre  
 Enuoya la lettre au roy p' Vng de ceulx  
 qui la gardoiēt et tāt estoit ayne de luy

## La prison

et de tous les autres qui lauioient en garde quilz luy eussent donne deliurance si tant eussent este obliges a estre piteux/ & come ilz estoient a estre fideles. Puis comme le roy eut receu la lettre apres quil leut leue commanda moult enuoyserment q le porteur dicelle se leuast de deuant luy/ laquelle chose moy voyant comencay de nouveau a maudire la mesme fortune/ et pose que le mien tourment fust grant et occupast le cuer de douleur il noccupoit la memoire de l'obliuiance pource qua faite cournoit/ & a l'heure pource q lauoye plus despace pour la miene peine que pour le remede de Laureole ie parlay avec Gaullio son oncle comme dessus est dit/ & luy recitay comme Eriano voult l'oster hors p force de prison/ parquoy luy suppleoit commander quil assemblast aucune gens a ce quelle tiree hors de prison la mist en la puissance & quil la conduysist en lieu sauue/ pource que sil teniendroit avec luy pourroit donner ardeur au tesmoignage des mauvais hommes et a l'accusation de Persus/ et come celluy a qui n'estoit moins douloureux la mort de Laureole que a la royne quil receloit tout ce quil luy disoit/ & come la fiente Bourbente et le mien desir furent conformes ie diligenteray le mien parler affin que deuant que le fait se sceust le tout se eueust/ lequel soudainement mis en oeuvre/ & arrive ou Benigno estoit luy donay congnouissance de ce que lauoye fust & de peur que lauoye atcheue/ & ayât aluy parte ie luy donnay la lettre de Laureole/ & avec la compassion des parolles dicelle avec le prier de ce quil attendoit de faire Tant de choses se reuoluient par son cuer quil ne scauoit que me

respondez Il pleuroit de compassion ne se pouoit re-  
 fraindre pour lire se deffioit selon la miennne malheu-  
 rete/esperoit selon la siennne iustice. Quant il pensoit  
 quil desireroit laureole se resiouyssoit: quant il doub-  
 toit sil se pourroit faire au contraire se changeoit.  
 Finablement laissez les doubles et sceue la responce  
 que Dauid ne fit commença a mettre en oeuvre  
 ce que pour saiffaire comienoit/ & comme homme  
 aduise entretât que iesteoye a la court assembla cinq  
 cens hommes darmes siens sans ce que patens ny  
 personne du mode le sceust/et cela fist sagement pour  
 ce que si avec ses alliez le eust communiqué; aucuns  
 pour non desseruir au roy eussent dit que estoit mal  
 fait. Aucuns pour assseurer leur fait eussent dit quil  
 deuoit laisser lentreprise/et autres pour estre le cas  
 perilleux quil ne le deuoit embrasser/ si que pour ses  
 incomueniens pour ce que ce eust peu estre seu Dou-  
 lut seul avecques ses gens le traicter. Et non restât  
 sinon Vng iour a sentencier laureole/ la luyt deuant  
 assembla les siens cheualiers/et leur dist quant bien  
 estoient obligez plus les bons hommes a craindre la  
 Vergongne que le peril. Et leur recorda et mist a  
 memoire que encores viuoit et reuisoit la renom-  
 mee des passez pour les bonnes & excellentes ocu-  
 res quilz auoyent faitz/les pria que pour la courioi-  
 tise de la gloire des bons ne se songnassent de celle  
 des viuantz leur reduysant et ramenant a memoire  
 la desserte de bien mourir/et leur monstra quant  
 bien grande estoit folie craindre la mort/ne la sca-  
 uant eulx leur promist moult de desertes & foyers.  
 Et apres quil eust fait Vng long arraisonnement

## La prison

leur dist la cause pour quoy les auoit appelez/lesqz  
a Vne Voiz Vns se dirent mourir avec luy. Puis  
congnoissant Lariano la fidelite des siens Cheua-  
liers se tint pour bien acompaigne/et ordonna le sien  
partement au commencement du soir/arriuant a  
Vne fosse alentour de la cite:y demoura cache tous  
te la nuyt ou il ordonna ordre a ce qui auoit a faire.  
Il manda a Vng sien cappitaine q avec cent hom-  
mes darmes allast a la maison de persus/et qu'il oc-  
rist luy et tous ceulx qui en la deffence se mettroiet  
et ordonna que deux autres cappitaines avec cin-  
quante cheualiers a pied chascun apart demourerent  
en deux rues principales q alloient a la prison aus-  
qz manda quilz tinssent Vlsaigne contre la cite/et  
qua tous ceulx qui viendroient quilz deffendissent  
l'entree de la prison ce pendat que luy avec trois ces  
hommes qui luy restoyent procureroit de tirer hors  
laureole. Et a celluy a qui il donna la charge de oc-  
cire persus dist/que luy expedie se vint, totdre avec  
luy/estimant que telle fois a la fin de la chose surue-  
noit de Venir combat/et affin qua monter a cheual  
ne receust dommage aucun/commāda a ce mesme  
cappitaine que luy et ceulx qui avec luy seroyent se-  
crettement cheuauchassent/passassent deuant a ce qz  
tinssent franc aux ennemis entretant que luy et les  
autres prendroient les cheualx:avec lesquelz auoit  
laissez cinquante hommes a pied affin quilz les gar-  
dassent. Et comme ordonnast tout ce et desia se co-  
mmencast a faire iour a l'ouverture des portes mar-  
cha avecques ses gens/et entrez tous dedans la cite  
chascun tint le soing de loeuure quil auoit a faire.



Le cappitaine q̄ alla a la maison de Perseus dōnāt  
la mort a tous ceulx q̄ il encontroit ne cessa iusq̄s  
a luy/leq̄l desia se cōmençoit a armer ou moult cru  
ellement les siennes mauuaisstiez/ & la sienne Die si  
nirēt. Seriano q̄ alla a la prison accroissant avec  
lire de Vertu de la force tant gaillardement com  
batit avec les gardes quil ne pouoit passer plus a  
uāt s̄ind sur les mors q̄ luy & les autres siēs abato  
yent p̄ terre. Et p̄me es peritz plus se augmente la  
bonte par force darines arriva iusques la ou estoit  
Laureole laq̄lle il tira hors avec autāt de respect  
de cerimonie p̄me en tēps sur le pouoir faire & mis  
le genouil en terre luy baissa les mains p̄me a fille  
de son roy: mais avec la crainte presente tant estoit  
elle sans force q̄ a peine le pouoit remuer/ luy fre  
missoit le cueur/ luy deffailloit la couleur/ & n̄auoit  
partie aucune de Vie. Puis cōme Seriano leust oſtee d  
la malheureuse prison q̄ tāt de bien merita garder  
trouua Saullo avec Vne p̄paignie de gens q̄ la es  
toient attēdāns & en presence de tous liberalement  
la luy donna. Et p̄me aīsi soit que les siens cheua  
liers combatissēt avec ceulx q̄ Venolēt a lēcontre  
la mist sur Vne haquenee q̄ Saullo tenoit en ordie  
Et apres q̄l luy eut baïse Vne autre fois les. mats  
alla ayder & fauoriser ses gens tournant tousiours  
les yeulx a elle iusques a ce q̄ de Deue la perdit / la  
quelle sans empeschement aucun conduysit son on  
cle a la forteresse dicte dessus. Puis retournant  
a Seriano cōme desia la rumeur arriva aux oreil  
les du roy/ demanda ses armes & sonner trompet

## La prison

ses & labours sarmerent tous les gés de la court &  
 de la cite Et cōme le temps mettoit necessite a se  
 riano affin qđ entraist en champ cōmēca a se faire/  
 efforcant les siens avec courageuses parolles/de-  
 meurant tousiours derriere & supportant la multitu-  
 tude des ennemys avec grāde fermete de cuer/ &  
 pour garder la maniere hōneste qđ requiert se tirer  
 sen alloit ordonnāt avec moindre hastiueite que le  
 qđ le cas requeroit / & ainsi aucūs perdant des siens  
 & tuant beaucoup de ses aduersaires arriua la ou  
 il auoit laisse ses cheualx: & obserue l'ordre quen-  
 ce auoit mis: donc sans auoir peril ny empeschement  
 aucun monta a cheual luy & tous les siens cheua-  
 liers: chose que p aduēture neust faict si premiere-  
 ment neust pourueu avec remede Mais montez cō-  
 me dit est tous a cheual se mist deuant ceulx de  
 ptes luyuant la Voie de Suze dont il se estoit party  
 Et cōme ainsi soit que le costoyassent trois bēdes  
 du roy/laissa le pas/hasta aucunemēt le cheua-  
 cher avec telle prouision & ordre que autāt gaigna  
 dhonneur a soy retirer pme a soy combattre. Il ve-  
 noit tousiours aux derriers se retournant aucu-  
 nessois quant le tēps le consentoit pour entretenir  
 les ennemys/pour conduyre la siēne bataille plus  
 a repos/a la fin nestant sinon deux lieues pme est  
 dit iusques a Suze. Il y arriua sans ce qđ perdist  
 aucūs des siens chose de grant merueilles/pource  
 que avec cinq mille hommes darmes venoit le roy  
 au meillieu dētre eulx / leqđ moult ēbrazé de cuer  
 se mit a l'entour du sien avec propos de non se leuer  
 de la iusqs a ce qđ de luy eust la vī grāce. Et Voyāt

seriano q<sup>e</sup> le roy logeoit s<sup>o</sup> ch<sup>ap</sup> departir ses gens p  
 les quartiers selon h<sup>o</sup>me de guerre / a la ou estoit  
 p<sup>l</sup><sup>9</sup> foible la muraille y mettoit cheualiers p<sup>l</sup><sup>9</sup> gail  
 lardz / ou estoit le lieu pour donier au ch<sup>ap</sup> du  
 roy mettoit les legiers a moins armez / ou il deoit  
 q<sup>e</sup> estoit plus de dispositi<sup>o</sup>n pour le surprēdre y trahy  
 son ou trōperie mettoit les plus loyaux a en tout  
 pouruoyoit comme saige a en tout d<sup>o</sup>it comme  
 Vertueux chef. Le roy p<sup>me</sup> celluy qui pensoit me  
 nier lētreprinse a s<sup>in</sup> p<sup>ma</sup>nda fortifier le ch<sup>ap</sup> a  
 pourueoir aux choses necessaires. Et o<sup>u</sup> dōne tout  
 ce q<sup>e</sup> a Vng ch<sup>ap</sup> appartient / p<sup>ma</sup>nda a faire tesba  
 stillons a l'entour de la cite / lesq<sup>ls</sup> il garnist de b<sup>o</sup>  
 a baillans hōmes / a luy se blant s<sup>o</sup> q<sup>e</sup> finiroit son  
 pre grāt retardemēt dattēdre auoir seriano p<sup>fa</sup>  
 a pose q<sup>e</sup> la cite fust moult forte delibera lassaillir /  
 laq<sup>lle</sup> chose il esprouua auēq<sup>s</sup> si grāde hardyesse  
 d<sup>e</sup> cuer q<sup>e</sup> s<sup>o</sup> armee en icelluy assaut biē eut besoig  
 de la hardyesse a de la diligēce siēne il alloit pour  
 uoyant avec cēt hōmes d'armes q<sup>e</sup> pour ce auoit de  
 putez / ou il deoit laschete a foiblesse mettoit coura  
 ge a force / ou il deoit hōme de cuer il le louoit / ou  
 il deoit mauuaise prouision pouruoyoit. Adclūd  
 pour briefuete le roy commença se retraire de la  
 bataille auēques perte de grande partie de ses  
 cheualiers / en especialite des mignons courtis  
 sans ieunes qui tousiours cherchent le peril pour  
 la gloire. Seriano fut seru au Disage / a sem  
 blablement perdit plusieurs hommes de ses prin  
 cipaux / a aīsi passeē ceste bataille a assaut le roy

## ¶ La prison

en donna cinq autres en l'espace de trois moys/en maniere q̄ luy deffailloient desia les deux parties de ses gēs/ par telle raison demouloit doubteuz de l'entreprinse sds quen parolles/ & au Disage & en oeures aucū sen apparceust/ pource q̄ au ceur de q̄ gouuerne preuient hardiesse ceulx qui sont gouuernez finablement comme sceust Lertano q̄ pour Vne autre fois ordonnast luy donner delaisant pour mettre cuer/ a ceulx q̄ luy restoiēt leur fist Vng parler en ceste maniere.

## ¶ Lertano a ses cheualiers



Sur certain cheualiers sicō me estes peu en nōbre ne fuissiez beaucoup en force i'auoie au cū doubte au fait nostre serō la nostre malice fortune/ mais estant plus appreeie la Vertu q̄ la multitude/ Veue la Vostre plus tost ie crains auotr necessite de bonne fortune q̄ de cheualiers & auerq̄ ceste consideration en Vous seuz iay esperance puis q̄ est mis en nos mains le nostre salut tant pour la substāciō de Vie que pour gloire de renommee nous comiet combatre. Ors nous est offert cause pour laisser la honte que nous auons heritee a ceulx q̄ de nous ont a estre heritiers Car malheureulx serions si par Viltite en nous autres se terminast tel heritaige. Combatez donc tellement q̄ deliurez de honte le Vostre sang/ & le mien non dū famie au iourdhuy/ ou se finist/ ou se conseruēs

neut nostre. Sachons nous deffendre/car beaux  
 coup sont plus grandes les dessertes des Victoires  
 que les occasions des peritz. Je ne scay pourquoy  
 moult se doit desirer ceste Vie peyneuse en qui Via  
 uons/laquelle est briefue de cours & longue de tra  
 uaulx/qui ny par crainte se accroist/ny par hardi  
 esse se appetisse. Puis quāt nous naissons a chascū  
 se limite le sien temps/parquoy Daine est la crai  
 te & deue est la hardiesse:ne no<sup>r</sup> auoit peu mectre en  
 meilleur estat la nostre fortune quen esperāce de sō  
 nozre mort La glorieuse renommee/la couuoitise  
 de louenge/ & la uarice de l'honneur tirent a fin au  
 tres plus grans faitz du nostre. Ne craignons les  
 grandes campagnes arriuees au camp du roy  
 car es premieres recontres les moindres combatēt  
 Plus simples faict paour la multitude de plusieurs  
 & au p<sup>r</sup> sages accroist le curage la Vertu des petis  
 de nombres. Beaucoup de causes auons pour a  
 uoir hardiesse /la honte nous oblige/la iustice no<sup>r</sup>  
 donne force/& la necessite nous premie/nd ya cause  
 pourquoy nous deuons craindre/& nulles y sont/  
 pourquoy nous deuons mourir. Toutes les rai  
 sons cheualiers loyaulx q<sup>u</sup> vous ay dictes estoient  
 superflues pour vous accroistre force puis que a  
 uerq<sup>s</sup> elle estes nez/mais le D<sup>eu</sup> ay voulu dire pour  
 ce q<sup>u</sup> cōtinuellement le cuer se doit occuper en nobles  
 se/& en faict a p<sup>r</sup> avecq<sup>s</sup> les mains/& en la sollicitu  
 de avecq<sup>s</sup> les penfers/& en cōpaignies avecq<sup>s</sup> les  
 parolles cōme ors nous faisons/ & non moins a  
 uerq<sup>s</sup> ie recois egalle gloire avec la Doultente que  
 monstrez de maymer cōme avec les fors fais que

## La prison.

fortes. Et pource q<sup>i</sup> me semble selon q<sup>i</sup> se préparè  
l'assault que s<sup>on</sup>mes contrainctz a laisser avec loeu  
ure s<sup>on</sup> parolles: chascun aille en son quartier.

## L'acteur.



De tant de pstance de couraige  
fut respōdir a seriano de ses cheua  
liers q<sup>i</sup> se nōma b<sup>on</sup>heureux par  
se trouver digne deulx. Et pour  
ce q<sup>i</sup> desia estoit ordonne l'assault  
chascū fut a deffēdre la part q<sup>i</sup> luy  
estoit ordōnee. Et peu ap<sup>r</sup>s q<sup>i</sup>z furēt arrivēz au p  
lieu au champ du roy se p<sup>r</sup>encerent a sonner ta  
bours a trompettes: & en peu despace furēt au frēc  
de la muraille cinquante mil hommes: lesq<sup>i</sup>z avec  
grande vigueur commencerēt le faict de l'assault  
dont Seriano eut accasion de monst<sup>r</sup>er la sienne  
Vertu: & selon la deffence q<sup>i</sup> les siens dedans faisoyn  
ent croyoit le roy q<sup>i</sup> n<sup>on</sup> dūg diceulx deffaillist. Du  
rà la bataille du midy iusques a la nuyt obscure q<sup>i</sup>  
les departit: futēt blessez amors trois mil de ceulx  
du camp du roy: & tant de ceulx de Seriano q<sup>i</sup> de  
tous les siens ne luy estoient demōrez si nō cent  
cinquante: desquelz estoient plusieurs cruellement  
blessez & au disaige: selon couraigeux cheualier ne  
monstroit auoir perdu aucun: mais au penser s<sup>on</sup>  
estant amoureux diceulx sembloit quil fust forcy  
de son ame: demoura toute la nuyt a enterer les  
mors: & les louant et croissant hardiesse au p<sup>r</sup> Vi  
uans. ne dormant moind<sup>r</sup> gloire a celx quil en  
seul estoit que au p<sup>r</sup> Viuans. Et lendemain par tou

Be du tour a l'heure que se changent les guettes dest  
Bera que cinquante des siens cheualiers assaillist/  
sent Vng logis que Vng parent de Perseus auoit  
au pied de la muraille: a ce que le roy ne pensast qe  
luy deffaillist cuer ne gens: laquelle chose se fit a  
uec tant forte hardiesse que brusle le logis occirent  
pluseurs des deffenseurs dicelluy. Et comme si  
Dieu eust permis que la Verite de celle cause se de-  
monstrast: fut prins en celle bataille et sortie Vng  
de ceulx q accusèrent laureolle. a mis en la puissan-  
ce de seriano et pmanda que toutes manieres de  
tourmens fussent epecutez en luy / iusques a ce qe  
dist pourquoy tesmoigna contre luy lequel sans  
aucune torture confessa tout le fait comme il passa.  
Et depuis que seriano fut informe de la Verite ten-  
uoya au roy: le suppliant qe sauuaist laureolle de la  
coulpe: a pmanda que fust iusticie celluy et les au-  
tres qui de si grant mal estoient causes: lequel le roy  
sachant de certai accepta avec ioyeuse face et Vou-  
lente par la iustice raison que ainsi Vouloit. Plus  
ne me Deulx tenir en prolixitez q en se cas passerde  
des trois faulx hommes dont se feit telle iustice qe  
le leur malignite le requeroit.

### Elacteur.



Le siegesut a l'heure leue le Roy  
tint sa fille pour deliurer: et seriano  
pour de se coupr: et arrive en Surie  
enuoya pour laureolle querir tous  
les grans de sa court laquelle Vint

## La prison

avec honneur egal a son merite/ fut receu du roy  
a de la royne avec tant d'amour & de larmes de io  
ye cōme en estoient espandues de douleur. Le roy  
se peusoit/ la royne la basoit tous la seruoit/ & ain  
si se reintegroient avecques la ioye presente de la  
peine passe. A l'eriano commanda le roy que pour  
l'heure ne Vint a la court iusques a tant quil eust  
pacifie luy & les parens de perseus chose qui moult  
le greuoit pour non Deoir Laureolle & non pouāt  
autremēt faire en eut epereme douleur. Et le Roy  
ant separe d'elle cesse loeuure de la guerre se retour  
na au p passids amoureux/ & desirieux de seauoir  
comme se trouuoit Laureolle me pria que lalla se  
Visiter & la supplier alle luy donnast aucune forme  
honneste a ce qd peust la Deoir & parler a elle/ car  
tāt desiroit L'eriano garder lhonestete sienne que  
iamais ne luy pensa parler en place q suspecte fust  
laquelle raison luy estoit digne de la sienne grace.  
Je q avec plaisir acceptois les siens cōmandemens  
m'en partis pour aller en Surie/ & arrive la ape  
auoir baise les mains a Laureolle la supplay de ce  
quil mauoit dit/ laquelle me respondit que en ma  
niere aucune ne se feroit pour plusieurs causes que  
pour ce me allegua/ mais moy non contrēt de luy  
auoir dit celle fois autant d'autres que la Deoye la  
supplioye. Pour cōclusion me respondit que si plus  
luy en parloye luy donneroye cause de se desordon  
ner contre moy/ dont Dieu se desplaisit si en & sa res  
pōce retourmay a L'eriano avec tristesse. Et quāt  
luy dis que de nouveau commençoient les siens  
malheuretez sans doute demoura pour se de se spe



ter/laquelle chose moy pnoissant/pour l'entretenir luy  
dis quil escripust a laureolle luy recordant ce quil  
auoit fait pour elle/reprenant la sienne narration/  
pour la grace que a luy escripre commēcoit a faire/  
mais respondit que iauoye bien recorde/ mais quil  
ne vouloit recorder ce qu'auoit fait pour elle estant  
nul selon ce que meritoit/ & semblablement sembloit  
chose de hō me immobile reprocher ce qui estoit fait/  
& nō moins me dit que aucun memoire ne luy vou  
loit faire du benefice receu/pource que se deffend en  
la loy damours escripre que satisfaction se recoiue  
pour le petit quil peut entretenir si la lettre est due  
Et ainsi sans toucher en ce escripuit a laureole les  
suyuantes parolles.

¶ Lettres de Leria  
no a Laureole.



Laureole selon ta grant pite  
Tres vertueuse & pite damoyte  
Puis que tu scez ma passion di  
re oye,  
Croye ne puis que sans aucun  
ne cause

La pſentis puis q'ne te demande

Chose que tache en rien petite ou grande

A ton honneur ny griefue a toy

Si te mien mal tu deus/doneques pourquoy

Le doubles tu sans raison ie meurs cy

Sachant toy que la grant peine ainsi

Tien tant mon cuer que le mal bien se peut

Sentir/et non le monſtrer comme il deult

Dit semble en toy bien faire/pensant bien

## La prison

Me satisfaire avecques le mal mien  
 Et passion que me donne sans cesse !  
 Dource que toy me la dormant eppresse  
 Le plus grant bien est que te puisse attendre  
 Tresdilectement ferois a bien l'entendre  
 Si la donois a fin de vraie merite  
 Dont de malheur fortune trop me herite  
 Car la causa la tiennre grant beaulte  
 Et ne me faict grace ta Douceur  
 Si me iugeant ingrat tu la consentz  
 Dource que assez non content tu me sentz  
 Avec le bien que as voulu maduancer  
 En me dormant la cause de penser  
 Tant glorieux ne m'en courpe en ce fait  
 Car quoy que soit le Dourcir satisfait  
 L'entendement se complainct desormais  
 Si te plaist pour autant que iamais  
 Je ne t'ay fait service a racompter  
 Je ne puis pas te service monstrer  
 A la hauteur que merites trop en ce  
 Quant tous ses cas & mains/autres le pense  
 Jestime en moy que tu laisses de faire  
 Cela que tant te supplie en l'assuier  
 Dource que trop te me suis mis en chose  
 Que meriter ne puis chose que oye  
 N'ay a plain car d'entier menhardis  
 En ce pensant qua moy sans contreditz  
 Grace ferois/non selon c'ist qua toy  
 La demandoit/mais selon toy qua moy  
 L'auoy a faire/aussi pense apres  
 Qu'en ce cas ex mayderoient eppress

Vertu/pitite/avec compassion  
 Deu qua gre sont a ta condition  
 Car quant ceulx la qui les grans hommes serue  
 Deuillent leur grace acquerir que desseruent  
 Premièrement cherchent lamour gaigner  
 Des familiers qui ne boyent desdaigner  
 Et semble bien en moy quen chose aucune  
 Ne trouue point remede a ma fortune  
 Vers toy cherchay ayde. & en tous termes  
 Les ay trouuez certains loyaux & fermes  
 Tous entre eulx sont supplee par concord  
 Queusse de moy quelque misericorde  
 Laymant premier pource quelle suppose  
 La vie pource que soustient & porte  
 Le cuer aussi pource que tant il souffre  
 Le sens apres pource quil sent si offre  
 Puis donc a tant tu ayas grace expresse  
 Qui demande te soit avec angouisse  
 Et soit a toy merite par rayson  
 Je suis celluy & sans cōparaison  
 Des autres tous rangneu le malheureux  
 Qui est le plus sans heur aduantureux  
 Certes les eaues la terre reuerbissent  
 Mais non iamais mes larmes amolissent  
 Non esperance & laquille se prent  
 Nuy herbes & champs & arbres se comprennent  
 Et ne peult prendre en ton cuer en nul sens  
 Desperer. seroye selon que seniz  
 Daucun esoye ie me trouuoye tout seul  
 Mais pour auant q̄ tousiours en mon ducil  
 Lompaignee ay du penser que me donnee

## L'apriſon.

Et te deſir auſſi que tu me ordonnes  
 Enſemble avec ſa contemplation  
 Que maſ cauſe iay conſolation  
 Voyant quil fault que te faces a recors  
 Que cōpaignee ilz me ſont ſans diſcors  
 De ta part ſouſle en ſaroy que la cauſe  
 Eſt ce que tant te deſpoir ma cauſe.  
 Me tient quis non ne deſpere en ſhoute  
 O: touteſuoyes ſil te plaiſt que te meure  
 De me te faire aſſanoir prisoenue  
 Car tu ſeras tresgrant bien a ma Vie  
 Pource quey tout ne ſera malheureux  
 Le commencer de laquelle pieuſe  
 Fut la pure aage & ſimple puerille  
 Elle paſſee iuſques a celle gentille  
 Dadoleſcence & Venant en dacteur  
 De congnoiſſance or parvins a douteur  
 La ſy aumoins a conſoler ſeras  
 Puis quainſi eſt que la me cauſeras  
 Laquelle adonc ſi bien ne me ſeule Deoir  
 Forceſera que la Voie de Deoir.

## L'acteur.



Der moult da peine receut Lau-  
 reolle la lettre d'Heriano & pour  
 ſe deſperger de ſuy honneſtemeſ  
 auy reſpondit en ceſte maniere a  
 uer determination de nō iamais  
 recevoir ambassade ſien.

Lectres & reſponſe de Laureolle a Heriano.  
 De deſplaiſir quoy de tes mots & piteus  
 Satisfiroys aſſez pour iceul & meſmes

Si tu croyois comme il est grant / a certes  
 Cestuy seul tu prendroys pour dessertes  
 Sans autre aucun me demander combien  
 Que pour payement il fut en peu de bien  
 Selon cela que merites de moy  
 Le que pour Bray ie donneroy a toy  
 Comme ie doy si te mes rentes grandes  
 Le demandoy comme tu le demandes  
 De moy honneur ie ne respondray pas  
 A tous les poinctz de ta lettre en ce cas  
 Pour ce quau seul scauoir que ie t'escriptz  
 Me fuyt le sang du cuer & des espritz  
 La rayson hors cause aucune en effect  
 De ce que dis consentir ne ma fait  
 Ton mal sinon ma honte seulement  
 Car pour certain ie ne doute autrement  
 Que le peril ou tes mis & offert  
 Fut Bray tesmoing de cela quas souffert  
 Tu dis qua moy ne feiz iamais seruite  
 Et ie dis que cestuy benefice  
 Quas fait pour moy moillige a non iamais  
 De soubtier / a tousiours desormais  
 Fort destrer de te le faciffaire  
 Non pas selon ton desir / mais y faire  
 Du tout selon la mienne honestete  
 Celle Vertu / la pitié / la honte  
 Et celle aussi compassion de quoy  
 Tu pensas tant que t'ayderoient vers moy  
 Encor que soient a ma condition  
 Mout bien a gre sans contradiction  
 En ce cas tien sont de ma renommee

## La prison.

Fort ennemys dont suis mieulx estimee  
Et par cela contraire les trouuas  
Moy en prison ma Vie tu sauuas  
Et a present que desliuree suis  
La condamner tu iherches a poursuy  
Se a moy as tant d'affection certaine  
Plus tost deurois Vouloir la tienne peine  
Avec le mien honneur saine que sans coulpe  
Que ton remede avec la mienne coulpe  
Ne croy les gens Viure tant sainement  
Que quant scauront quauray aucunement  
Parle a toy iugeant bien clere & necte  
L'intention nostre a fort estre honeste  
Car en Vng temps si tresmauais nous sommes  
Que la bonte plus tost se cache au p homines  
Que la Vertu ne se loue en maniere  
Lontre demande est excuse entiere  
Parquoy aucune esperance en icelle  
Ne trouueras encor que mort cruelle  
Ayant meilleur en moy apperceuoir  
La cruaulte honeste & bien famee  
Que la pitie encoulpee & blasmee  
Et toy oyant telle desesperance  
Diras que fais mobile & sans fiance  
Quant tescrivan commençe faire grace  
Et determine ores ou ton escript pourchasse  
Ne te donner remede en cestuy faict  
Bien scay comment sainement te lay faict  
Et pose que ce autre chose eust este  
Autant propre est la Variabiete  
En chose estant dommageable & danable

L'omme aussi est fermeté conuenable  
 En chose honnesté. Or ie te prie fort  
 Efforce toy comme homme de cuer fort  
 Et remedies en ton cas comme sage  
 Ne metz ta Vie en perilleux passage  
 Et mon honneur en disputation  
 Puis que tant las en reputation  
 Car on dira toy mourant que seruices  
 Je recõpense ostant Dies propices  
 L'ose que si ie Dis apres le roy  
 Tout le contraire on dira/car daultroy  
 En mon courage auras toute la part  
 Que tu Vouldras/ie croistre d'autre part  
 Le tien honneur/ie doubleray ton bien  
 Et ton estat epeaulteray tresbien  
 Mes Vne chose en rien ne ordonneras  
 Qui soit en toy reuouee ou Vouldras  
 Ainsi Viuant seras sans cause quen tout  
 Recongnõissante on me iugera moult  
 Et toy mourant chascun me tiendra nes  
 Pour estre trop mal conbittonnee  
 Encor que pour autre chose autrement  
 Ne tefforcoys sinon tant seulement  
 Pour lennuy grant que ta peine me donne  
 Tu se deueroys faire par raison bonne  
 Je ne Deulx plus rien te dire en ce cas  
 Pour cause affin que tu ne dies pas  
 Que mas tousiours demande esperance  
 Et de conseil ie donne assurance  
 Or pleust a dieu que ta demande fust  
 Honnesté & iuste & que octroier ce pust

## La prison

Car tu verroys comme en l'ung te conseilles  
Qu'en l'autre a toy satiffieroys a merueilles  
Ainsi finis pour non iamais escrire  
Ny te respondre & plus noury ton dire.

## L'acteur.



Dant Laureote eut escript & me  
dit auoir propos determine que  
celle fust la derniere fois que me  
apparusses en sa presence: pour  
ce q' desia des practiques myen-  
nes/se causeroit non petit iou-  
specon. Et pource que a lasser  
my en auoit plus de petit pour elle q' esperance pour  
loeuure mich/ puis Deue la sienne derniere Doulen-  
te me semblant que du mie enmy retrouuois peine  
pour moy et nō remede pour L'eriano me expedia y  
delle avec plus de larmes q' de parolles. Et depuis  
q' luy euz baïse les mains my sortis du palais avec  
Vng si gros soupir en lestournar que ie pēse me sus-  
foquer pour courir la passion que ie portye/ & sor-  
tis de la cite. Quant me Deiz seul commençay tāt  
fort a plover que denuoyer hors trefgrant gemitte-  
ment ne me pouoye contenir/ pour certain teusses  
estieu pour le meillieur demourer mort en Etacedoi-  
ne que retourner Vif en Castille chose que avec rai-  
son desiroye puis que la mille aduenture se finist  
avec la mort/ et saceroist avec la Vie/ mais par tout  
le chemin soupirs & gemittements ne me deffailloiet.  
Et quāt iarruay a L'eriano luy donnay la lettre



après l'auoir Deue quil ne print force aucune/et q'il ne se resiouyft et ne receust consolation puis q' e'at de rais'ns luy estoient pour lesquelles il deuoit mourir/lequel me respōdit que plus que deuant me tenoit pour sien pource que propre bien luy donnoye pour conseil/et avecques Doi et palleur commenca a soy doulloir. Il nen couspoit la sienne Distite ne se Vergongnoit de son deffault/mais l'ouoit tout ce que la mort luy pouoit celler. Il se monstroioit amy des douleurs/lesioyffoit avec les tourmens/ aymoit les tristesses /iceulx nommoit ses biens pour estre messagier de laureole/ il les logeoit en son cueur / et festoyoit en son entendement / les conuoit avecq's la memoire a ce quilz fussent traictes selon de quelle part Venoyent/les prioit q' tost acheuassent ce quilz voyoient a faire. affin que l'au reole fust seruite. Et non ayant plus soy ne esperā ce en bien aucun tourments de mortel ennuy ne po uant souffrir ne soubstenir/plus fut force de se mettre au lit ou ne Doulat boire ne manger ne layder de chose qui peust substantier la Vie se nōmāt tous iours b. en heurenx pource quil estoit Venu a tēps de faire seruite a laureole puis quil la priuoit den nuy et de fescherie. Et q' fut public par la court et p tout le royaume que Liriano se laissoit mourir: afferent le Deote tous les amys et parens siens et luy disoient toutes les choses lesq'elles pensoient Dittes pour lofer de son propos/et eulx ayans a guerir maladie chascun le mieulx qui pouit sengt assubstissoit Et estant grant amy de Liriano Vng cheualier nomme Thesens Voyant que son mal

**¶** La louenge  
 estoit d'amooureuse passion pose à luy ny aucun ne  
 sceust la dame q'le luy causoit luy dist i'finia maintes  
 des fèmes. Et pour fauoriser le p'ter sien allegua  
 toutes les raisons que en leur infamie peut penser  
 croyant y icelles luy restituer la vie leq'l voyant  
 L'eriano se recordant q' de lauroie estoit frustre des  
 pris/ moult Ehesus pource q' sur telle chose a'isi y  
 soit/ & bien q' la p'dictiō stenne ne luy cōsentist beau-  
 coup p'ter efforcāt la lāgue avecq's la passion de li  
 recommença a luy contredire en ceste manie re.

**¶** L'eriano au lict malade reprend  
 Ehesus louant les dames



Ehesus hōme q' te portast moult  
 die amour de moy te auroit a  
 respondre assez au cōtrare avecq'  
 recensses la peine q' merite la tiē  
 ne couste/ car les miēnes raisōs  
 te serōt plus en exēple affi q' tu  
 te taisies q' pugnition p' laquelle  
 as a souffrir peines & en cery iensuys la condition  
 de vraye amytiē pource que pourroit estre si te ne  
 te monstrasses par vīnes causes la tienne charge  
 & faulte/ car en quelque lieu que ce soit follement  
 ainsi te deshonnozeroy's de la langue p'me as faict  
 icy dont te sera plus vīlle te amēder par les mien-  
 nes contradictions que te deshonter par la tienne  
 perseuerance / la fin & la cause de ton p'ter sur selon  
 amy/ car bien ie note que tu les ditz a ra q' iensses  
 en horreur celle qui me tient comme tu me voyant  
 tant de toutes les fèmes/ & comme ainsi soit que tin

ventton tienne ne fut pour me donner remede par  
 la Doye q tu pèlas pour certain me la ddnes pource  
 que tu mas tourmente auerqs tes vituperenses pa  
 volles par celle femme qui est cause de la miène pei  
 ne/que de passion te auoir ouy diuray moins q ce  
 que ie croyoye/en laquelle chose pour demonstra  
 tion ay receu bien q meilleur est tost finir peine tât  
 appassionnee que plus la soustenir/ & ainsi est que  
 tu mas amene defectatiõ pour te partir/ & du recom  
 fort pour lemourir parquoy les dernières parolles  
 miennes: soient en louenge des dames/ & ce q croye  
 la miène soyrelle q eust grace pour la sauuer/ & nō  
 la vouente pour la satisfaire. Et donnât commē  
 cement a la toltue intentton deulx te monstret p  
 quinze causes ceulx q errent/qui en ce scay ie met/  
 tent la langue/ & Vingt raisons comme les hōmes  
 leurs sont obliges/ & diuers epēples de la leur bōte  
**E**t quant a la premiere partie qui est pceder p  
 la cause que sont erreurs ceulx qui mal en disent/  
 Je fonde la premiere par telle raison. Toutes les  
 choses faictes par la main de dieu sont bonnes ne/  
 cessairement/car selon leurier doibuent estre les  
 oeuvres. Puis estant les dames les creatures: non  
 seulement a celle offence que les vituperes/mais  
 blasphemie les oeuvres du mesme dieu.

**L**a seconde cause est/pource que deuant dien &  
 les hommes non est peche pour gref de pardon  
 ner q ingratitude. Puis quelle ingratitude peult  
 estre plus grāde q non pgnaitre le bley q p la vier  
 ge marie dame. nostre no<sup>r</sup> est venu & no<sup>r</sup> vient/et

## ¶ La louenge

Nous desliure de peine & nous fait meriter la gloire  
et nous saulue & soustiet/elle nous deffend/elle nous  
garde/elle nous illumine Par celle q̄ fait dame me-  
rite plus q̄ les autres couronne de louenge.

¶ La troiesme par ce que selon raison Vertueuse  
est deffendu a chascun hōme soy monstrier fort cō-  
tre le foible/car p̄ aduenture ceulx q̄ en elles se de-  
gent pensassēt recevoir tradiction des maïs pour-  
roit estre q̄ moins de liberte auroient en la lāgue.

¶ La quatre est/car ne peut aucun dire mal di-  
celles quil ne ditupere soy mesmes par ce q̄ fut cree  
& sorty de Ventre de femme / & est de la sienne mes-  
me substance. Et apres ce par la reuerence & res-  
pect q̄ a la mere sont obligez dauoir les enfans.

¶ La quinte cause est pour la dessobeyssance de  
dieu qui dit avec la sienne bouche que le pere & la  
mere se ayent en grant respect & fussent honnorez  
Pour laquelle cause ceulx q̄ touchent lhonneur des  
autres femmes meritent peines.

¶ La sixiesme pource q̄ chascū noble persōne est  
obliger a soy occuper en actes Vertueux/ & aussi  
es faictz comme es parolles/dont si les parolles  
opprobrieuses desurpent la clarte beaucoup a pe-  
ril dinfamie meritent lhonneur ceulx qui en telle  
practique gastent leur Vie.

¶ La septiesme/car quant fut establie la cheuale-  
rie entre les autres choses que estoit oblige a obser-  
uer cheualerie qui portoit armes/Vne estoit q̄ au p̄  
dames deffendist lhonneur & honestete : & par cecy  
se congnoist que chascun qui vse le contraire tōpe  
la loy de noblesse.

**L**a septiesme cause pour deffendre l'honneur du  
 peril. Les nobles anciens avec tant grant subtilite  
 se gardoiēt les choses de bonte & tant les craignoient  
 que de chose aucune n'auoient plus grant pa  
 our que de laisser deusy memoire d'infamie / chose  
 q'ue gardent ceulx qui deuant mettent la turpitu  
 de a la Vertu / mettent macule en la leur renommee  
 avec leur langue / car chascun est iuge a ce quil est  
 & a ce quil porte.

**L**a neuuesiesme est moult principale pour la  
 damnation de lame / toutes les choses se peuent sa  
 tisfaire / mais a la rendmee satisfactiō est doubte use  
 chose que n' plus grant ppte determine nostre foy.

**L**a dixiesme est pour eulter inimitie / ceulx qui  
 employēt le temps a offenser les dames se font en  
 nemys dicelles / & non moïs des Vertueus / car co  
 me la Vertu & discorde sont differendz en propres  
 & ne se peuent demourer sans inimitie.

**L**a Onzieme est pour les dommaiges que tel  
 acte mauuaise ressource / car pme les parolles ont si  
 cence de ioindre & entrer autāt es oreilles des fina  
 ples q' des sages oyāt iceulx tāt petites soyent les  
 opprobres / les choses dictes des dames eulx repen  
 tans dauoir pite sēme leur donne mauuaise vie se  
 departent dicelles ou par aduenture les tuent.

**L**a douzieme pour les murmuratiōs q' moult  
 se doiuent craindre estant vng homme diffame y  
 poat dire en places & maisons & auy champs avec  
 impudēce cest murmure de son vice

**L**a treiziesme est pour raison de peril car quāt  
 les mesdisans sont congneuz pour lez quilz sont

**¶** La louenge  
est font hays de tous que chascun leur est contrai-  
re/ & aucuns pour satisfaire a leur amy/pose quel-  
les ne le demâdent ne le cherchent/mettent les mains  
en ceulx q en toutes mettent la langue.

**¶** La quatorziesme est pour la beaulte & grace q  
les ont/lesquelles sont de tant grant excellence q  
encores que soient cōprinſes en elles toutes les cho-  
ses que les maldisans leur attribuent plus est don-  
ne louenge en Vne avec verite que de Viciuperer en  
toutes avec malice.

**¶** La quinzieme pour les grâdes choses desquel-  
les ont este causes /d'iceles nasquent hommes ver-  
tueux qui ont faict oeuvres excellentes dignes de  
louable memoire/delles procederent les hommes  
ſcians & ſages qui ont enseigne a congnoistre  
quelle chose estoit dieu en la foy de qui sont ſauues  
d'elles sont Venuz les inuenteurs q ont fait citez for-  
teresses edifices de perpetuelle excellence/par elle  
sont Venuz ceulx tant subtils qui cherchent toutes  
choses necessaires pour ſubſtantation de la genera-  
tion humaine.

**¶** Senſuyuent Vingt raisons pour quoy  
les hommes sont obliges aux dames.



Telsus puis que as ouy les causes  
pourquoy es encomp teoy & ceulx  
qui ſuyuent opinion de tant der-  
reir ofee toute proſperite eſcroue  
Vigt raisons pſequelles ie moy-  
ſre prouuer que les hommes ſont  
obliges aux femmes

**¶** La premiere est pour ce quelles ſont capables

simples & gros/ d'acquies la Vertu de prudence non  
 seulement font scauoir les ygnorans mais les mes-  
 mes/ scauans plus subtilz/ parquoy silz se font per-  
 sonniers de passions amoureuses tant estudiant  
 leur liberte q̄ avec la douleur d'ignorance se scauoir  
 dient parolles tant doulces & bien composees que  
 auc̄essois de compassion quelles ont les deliurent  
 dicelle Et les simples de leur nature ignorans q̄  
 se mettent a aymer ilz entrent avecques grossete/  
 & trouuent l'estude de l'entendement tant subtil que  
 moult de foye en sortent scauans en maniere q̄ les  
 Dames suppliēt en ce q̄ en eulx deffault la nature.

¶ La deuiesme raison pource que de la Vertu de  
 iustice tant bien nous font souffisans que les tour-  
 mens d'amours/encores que recoiuen t p̄tes hors  
 mesure l'ont pour reconfort eulx iustificans par ce  
 q̄ iustement seussent & ne nous font iouyr de ceste  
 Vertu par ceste cause seulement/mais par autre  
 ainsi naturelle Les hommes qui ayment p̄stāment  
 cherchent toutes facons pour acquerir la grace de  
 celles qui seruent par lequel desir diuent iustement  
 sans exceder en chose de toute equallite pour fuyr  
 l'infamie des mauuaises coustumes.

¶ La troiesme cause q̄ nous font dignes de la tē-  
 perance a ce que ne leur soyons en horreur & fas-  
 cherie & cheyons en malice grace sommes temperez  
 au māger/ au boire et en toutes choses autres qui  
 fuint ceste Vertu sōmes temperez au p̄ler a la me-  
 sure de nos oeures sans ce que forçons hors d'ung  
 point d'honneste.

¶ La quatriesme est pource q̄ a qui deffault la for-

### ¶ La louenge

ce elle la luy donne/ & a qui la croissent elles nous font fors pour souffrir/ & nous doinent hardiesse pour faire & cōmettre. Et les mettent cuer & patience pour attendre quāt auy a moureux se present le peril se il leur appert la gloire. Ilz ont les assaulx & les choses aduerses pour plaisir/ ilz estiment plus la louenge de la mye que le pris de song Viure. Par elles se commencent & finissent faictz moult excellens /elles mettent la force en l'estat q̄ merite/ & a cela se peult iuger si leur sōmes obligez.

¶ La cinquiesme raison pour autāt que noy moïs nous dōnent Vertus theologalles que cardinales dictes/et traictent de la premiere qui est la foy /encores q̄ aucuns doubtaissent en elle estant m̄s en p̄sées d'amours croient en dieu et louent la sienne puissance pource qu'il a peu former celle qui leur semble de tant excellente beaulte. Et apres ce les amoureuX tant acoustument et croient avec plus de fermete celle de dieu et affin q̄lle ne soit entē due de celle pour lamour desq̄lles il seuffit qui est Vne malice ptie auy hōmes sōt tāt deuotz et catholicqs que deulx nā aduantaige apostre aucun.

¶ La sixiesme raison est par ce q̄ nous engendrēt en lame la Vertu de l'esperance/ car pose que beaucoup souffrent les subiectz a ceste loy d'amour tousiours esperēt en leur fermete. Ilz esperent en la p̄tie de celles qui leurs causent la peine. Ilz esperēt en la cōdition de celles qui les destruisent /et esperēt en la fortune. Et puis que tant d'esperance ont dont recoiuent passion pourquoy ne saurōt isy en



Dieu qui leur promet perpetuel reconfort. Sans  
doubte comme appert par experiance de ce qui est  
dit nous faisans mal apprestent le chemi de bien.

¶ La septiesme raison est/ car nous font meriter  
la charite la proprieté de laquelle est amour/ ceste  
tenons en la Douleur/ ceste imprimons en l'enten-  
dement/ ceste portons en la memoire/ & ceste celons  
au cuer. Et comme ainsi soit que a ceulx que ay-  
mons le disons pour le prouffit de nostre fin/ cela  
nous redonde que avec Diue contriction la tenons  
semblable et plus grande avecques dieu/ pource q  
nous tirant amour a l'extremite de mort faisons  
autnostes/ enuoyons a dire messes/ nous occupons  
en oeuvres charitables/ affin que nous detiurons  
des nostres cruelles cogitations/ & comme elle soy-  
deuotes de nature s'ont forcez a faire les oeuvres  
quelles font participans avec elles.

¶ La haytielme raisõ est pource quelles nous font  
contemplatifz car tant nous adonnons a la con-  
templation de la beaulté & grace de celle que ay-  
mons & tant pensons a la nostre passion que quant  
cherchons contempler celle de dieu tant tendres &  
ouuers auons les cuers/ quil semble que en nous  
autres mesmes receuons les playes & les courmes  
siens/ dont se congnoist que par vray no<sup>s</sup> aydes a ac-  
querir perpetuelle beatitude.

¶ La neuuesime raison est a cause quelles nous  
font contrictz/ car sil aduient que soyons appas-  
sionnez avecques larmes & soupires leur demand-  
sons le remede nostre/ Vistez a cela allons & con-  
fesser les nostres coupes ainsi gémissons & pleu-

### ¶ La louenge

rons que meritons le pardon dicelles.

¶ La dixiesme est pour le bon cōseil que tousiours nous donnent / car aucune fois adulent trouver en elles soudain recorder ce que a nous est de besoyn / et que avec longue estude et grande diligence cherchons / sont leurs conseilz pacifiques sans scandales / et enitēt beaucoup de meurdres / elles causent les paiz / resrenent lire / temperent la coliere / et est tousiours moult sain leur aduis.

¶ La vnziesme pource quelles nous font honneur / avecques elles se font grans mariages avec moult de douaires et reuenus. Et pource que aucun ne pourroit respondre que honneur consiste en Vertu non en richesse Je dis que autant causent l'un que l'autre et mettēt en nous hardiesse / et audace de si grā de Vertu que par elles acqurons les grans honneurs et loanges que desirons / par elles estimons plus la Vertue que la Vie / par elles estimons toutes les autres de noblesse / et par elles les mettēs en la haulte esse que meritent.

¶ La douziesme raison est / car separans nous latiaies / elles nous acompaignent de liberalite / duquel ornaire gagnons la benignolence de tous / car comme largement despendre nous font sommes loiez et reuez en moult grant amour / et en quelque necessite / se quil nous futienne recepuons ayde et seruite / et par son faictment nous font peussir a nous faire bñ de liberalite / comme nous debions / mais mettons par son faictte en plus grant gouuernement par son conseil ou soient plus surs les biens que en la benivolence des gens.

¶ La trezieſme eſt pource q̃elles accroiſſent & gardent la ſubſtance et rente noſtre/laquelle les hommes acquierent par fortune/et elles les gardent par diligence.

¶ La quatorzieſme pour la propriete quelles nous procurēt ainſi en la perſonne comme au Veſtir/au māger/ & en toutes choſes que faiſons.

¶ La quinzeſme pour les bonnes acouſtumances quelles mettent en nous/ Vne des principales choſes deſquelles l'homme a ſi grāt beſoing/et tāt bien acouſtumez Vbons de courtopſie et euitons les vilennies ſeauons honnorer les moindres & ſeruir les plus grans et non ſeulement nous ſont bien acouſtumez/mais auſſi bien aymez/car quāt nous traitons chaſcun ſelon le merite ſien chaſcun nous donne ce que meritons.

¶ La ſeizieſme quelles nous ſont aller gentils/par elles nous nous eueillons en Veſtemens / par elles nous eſtudions en port & geſtes/par elles nous nous adonnons de maniere que par industrie mettans es perſonnes noſtres ce que nature deſſault en aucuns endroitz pour les faire bien diſpoſer:par artifice et erigir ſe droiſſent les corps portāt l'habit avec maſtriſe. Et par le ſemblable ſe mettent les cheueulx ou ſe deſſaillent et aſſubtilient et engroſſiſſent les cuyſſes et ſambes ſi le beſoing requiert. Par les dames ſe trouuent les gentils Ent ailleurs/les ingenieufes Broderies & nouuelles inuentions/de grans biens pour certain ſont cauſes.

¶ La dix ſepteſme eſt pource quelles concordent la muſique et ſont iouyz de la douceur dicelle/par

### ¶ La louenge.

elles se font les douces chansons/par elles se chā-  
tent ballades & rondeaulx / par elles s'accordent les  
Doix/par elles saignent & assubtilent toutes les  
choses qui au p̃ champs consistent.

¶ La. p̃ vii. par ce quelles accroissent la force a  
ceulx qui gettent grādes barres/dardz et sagiettes/  
lart au p̃ orateurs/la legierete a ceulx qui sōt touts  
d'agilité de corps/courent/saillent / et font autres  
choses semblables.

¶ La dix-neufiesme/pource quelles affinēt les gra-  
ces ceulx lesquelz/ comme dit est/est chantent pour el-  
les tant se cueillent qui montent au plus parfait q̃  
en icelle grace se acquierent. Les inuenteurs met-  
tent pour elles tant destudes et ce quilz trouuent que  
le bien dit font sembler meilleur assez/ & en telle ma-  
niere assubtilent l'engin que avec nouueau & gentil  
fille en l'invention ou chāsons quilz cherchēt faire.

¶ La. p̃ p̃. & dernière raison pource que sommes en  
fais de femmes/par lequel respect leur sommes plus  
obligez q̃ par nres dñes desdictes raisons ny par quel-  
tes dire se pourroient. Beaucoup de raisons auoye  
pour monstrier quante est l'obligatiō quādo au se-  
r de matiebre/mais la disposition miēme ne me cōce-  
de les dire toutes. Par elles s'ordonēt les iustes roy-  
alles/les pompeulx tournoys & les loyeuses festes.  
Par elles se font vñs les graces/et se commencēt  
et finissent toutes les choses de gentillesse. Nous na-  
uons cause aucune par laquelle doibuet estre de nous  
vituperes. D'oultre grēfue de digne punition a  
ce que aucunes ayēt partie de ceulx qui faissent pour  
elles leur dōne telle desserte. Quelle dānt de ce mō-

De nauoir compassion aux larmes que esparde  
 & aux appassionees parolles que disde/et aux souf-  
 pirs que gettons/quelle ne donneroit foy aux iu-  
 rees parolles / quelle ne croyroit a la certifiee foy  
 quelle ne mouueroit les magnifiques dons/en quel  
 cuer ne feroient fruct les deues louenges / quelle  
 chaste Douceur ne fera muer la fermete nostre/af-  
 le se pourra deffendre de continuellement estre sup-  
 uie. Pour certain selon les armes anec les quelles  
 sont combatues/quant encores la moindre partie  
 d'elles se deffendist ne seroit chose de soy esmerveil-  
 ler/mais meriteroient celles qui ne se peuēt deffen-  
 dre de estre plus tost louees plus pitieuses que blas-  
 mees pour coupables.

**E**preuve par exemple de la louen-  
 gu des dames.



Le que les louees Vertus de ce se-  
 ye fussent selon que meritēt/eues  
 en respect l'auoye cause de mettre  
 le desir miē en autre parler/pour  
 ce que la mienne ignorante lan-  
 gue ne troublast la sienne clere bō-  
 te/comme ainsi soit que peu peut accroistre la lou-  
 enge ne diminuer la malice selon la propriete siens-  
 ne. Se l'auoye a faire memoire des chastes & Vier-  
 ges passees & presentes cōtiendrait que fust par di-  
 uine reuelation/car sont & furent tant que avec hu-  
 main entendement ne se peuēt comprendre/pour  
 tant diray daucunes que iay seues tant chrestiennes

## **¶ La louenge**

que payennes & iniures pour donner e'p'e'p'e' avec le  
peuple desles de la Vertu de plusieurs Je ne veulx  
parler de celles qui sont auctorisees pour saintes  
pour trois raisons.

¶ La premiere pource que sembleroit simplicitte re  
peter ce que a tous est manifeste.

¶ La deuxiesme/car leglise leur donne deus & Uni  
uerselle louenge.

¶ La troisieme pour nous mettre en parolles tant  
mauuaises/bonte tant e'cellente/et speciallement  
celle de la Vierge Marie nostre dame pource que  
tant de docteurs deuotz et contemplatifz qui ont  
parle delle nont peu ioindre au degre que merite la  
moindre de ses e'cellences/ainsi descēdz a plain ou  
plus liberellement nous puisse monnoir/des cha  
stes payennes commenceray a Lucrese couronne  
de la rommaine nation laquelle fut femme de Col  
lathin/et estāt forcee de Tarquin feist appeller son  
marry/auquel Venu dou il estoit/saches Collathin  
que les membres d'homme estrange ont souille le  
fict tiē/encore que le corps fut force le cuer demou  
re innocent/et affin que ie soys deliure de la coupe  
plus ne mey absoult de la peine a ce que nes Vne  
dame par le temple mien puisse estre Deue en faulte  
te/et finissant ses parolles avec Vng glaiue finist  
sa Vie:

¶ Porcia fut fille du noble Lathon et femme de  
Brutus gentil homme Vertueux/laquelle sachāt  
la mort dicelluy tourmentee de griesue douleur fi  
nist les iours siens mēgeāt charbons ardens/pour  
faire sacrifice de soy mesmes.

**E** Penelope fut femme Dufipes/et eſtât ſuy allé a la guerre troyène/retournez les autres en grece apres q fut deſtruicte Troye nō retournerāt Dufipes: les ieunes gentilsz hommes de grece vaincus de la beaulte ſienne la demādoient pour femme. La dame chaſte deſireuſe de garder chaſtete a ſō mary pour ſoy deffendre deus p dit q tāt l'attendiffent iusques a ce qllé euſt acheue Vne toille/cōme aduenoit par couſtume aux dames de ce tēps attendās leurs mariz/incōtinent ſeroit apres ce quilz demandoient.

**E**t ſuy eſtant donne le terme/ce qllé tiſſoit de iour deſſaiſoit la nuyt avecq ſubtille ſageſſe/ouq̄ oeuvre paſſerent Vint ans/leſqz finiz a Venu Dufipes Vieil et comme ſil fuſt Venu en proſpere fortune.

**J**ulie fille de ceſar premier empereur eſtoit femme de Pompee/en telle maniere laymoit que Vng iour eſtant allé porter les Veſtemens ſiens tainctz de ſang:croyant eſtre mort Pompee cheut en terre ſoubdainement morte.

**A**riſtemiſia entre les dames mortelles tāt loier: eſtoit mariee a Hāſoleus roy de Larye avecques tant grant fermete laymoit / que depuis la mort ſienne ſuy feiſt enſepulcher de ſa poictrine brulānt les ſiens os/et la cendre diceus p petit a petit ſes bent. Et apres finy les offices qui au mort ſe requeroient croyant fermement de ſen aller acompaignee avec ſuy/avec les ſiennes propres mains ſe donna la mort.

**A**rgia fut fille du roy Abraſtus & femme de Polixippe de Edypus roy de Thebes laquelle ayant ſeu comme Polixippe par la main de ſon frer

## La louenge

estoit mort en Vne bataille sortit de Thebes sans crainte simpitie de ses ennemys/ny la cruaulte des bestes sauluaiges/ny la loy de tempeur/laquelle deffendoit que aucun corps ne fust entee du chāp ny les tenebres de la nuyt/alla pour chercher son mary et se trouua entre plusieurs autres corps mors & l'emporta en la cite/et le faisant brusler selon leur coustume avecques ameres larmes feit mettre les siennes cendres en Vng coffre dor promettāt sa Vie a perpetuelle chastete.

Thippo grecque nauigeāt par mer Doulut la sienne malice fortune que les ennemys prindrent son nauire/lesquelz Doulant prendre d'elle plus de partie q ne luy donnoit sonnestete pour conseruer la chastete siene:se retira en Vng lieu de nauire/& laissant cheoir les Vndes peurent la noyer/mas non la rend mee de chastete sienne. Non moins de digne louenge fut la femme Ametus roy de Theffate/car sa chāt que estoit par le dieu Apollo prophetise que son mary receuroit mort sil nauoit aucun qui Doulantairemēt la print pour luy:a ce que le roy Vesquist en ioyeuse Doulente se disposa de mourir.

Des iuisues Sarra femme du pere Abraham estant prinse en la puissance du roy Pharaon desferdit la sienne chastete avecques les armes d'orai son:priant nostre seigneur q la desturast des maies dicelluy roy lequel auoit desir de commettre avec elle toute malignite:mais epaulcee au ciel la petition sienne le roy fut malade. Et congnoissant q par ses desordonnees pēses souffroit douleur sans macule aucune tenuoya desturer. De heure dōuee



De l'ant de Vertus merita d'auoir esprit de prophete/ & non seulement monstra sa bonte en lart mu siebre/mais es furieuses batailles combatant contre les ennemys avec Vng. Vertueux couraige/ & tant grande fut son excellence q'elle iugea quarante ans le peuple iudaïque.

¶ Hester estant conduicte captiue en Babilone p sa Vertueuse beaulte fut esteue pour se mme de Asuerus roy/ lequel seigneuriant en ce temps cent & Vingt sept prouinces & elle par ses merites & raisons deliura les iuifs de mort quil attendoient/ & de la captiuite en quoy ilz estoient

¶ La mere de Sanson desirant auoir enfant merita p sa Vertu que l'age luy reuelast sa natiuite.

¶ Elizabeth femme de zacharie estoit Vraye seruite de dieu par son merite eut filz sanctiffie deuant ql nasquist/ lequel fut saint Jehan

¶ Des anciennes chrestiennes plus pourroyz monstrier q'escripre/mais pour la briesuete allegueray aucunes modernes de la castillone nation. La noble matroine Marie coronel en qui commença la lignee des Lozelliens/ que la chastete fust louee se voulut occire avec feu & en moindre crainte de la mort que de la coulpe.

¶ La noble matroine ysabel qui fut mere du mestre de Calatrane/ dont Rhodoric/ telles/ giron & des deux contes du suuergne/ don Alphonse et de Jehan estant desue fut malade Et pme les medecins peussent sçavoir la cause de la maladie/ trouuerent q'ne pouoit viure si elle ne se ma

### **¶ La louenge.**

riott/laquelle chose sceue de ses filz destremp de la  
Vie la prierent que en tous cas print mary. Ausqz  
et respōdit. Non iamais plaise a dieu que ie face  
celle chose pource que meilleur me repaite mourrā  
estre dicte mere de telz enfes/que diuine fēme dau  
tre mary/et avec ceste p̄sideratiō at̄ si se donna au te  
nisme et a la discipline que quant passa de ceste Vie  
furent Deux misteres de sa saluatiō.

¶ La noble matroſne Marigorpe la beate estant  
nee a Eholette de la plus grant lignee qui fust en  
toute la cite ne voulut en sa Vie se marier gardant  
en quatre Vingtz ans que Desquit la Virginalle  
Vertu/en la mort de qui furent cōgneuz/ Veriff. et  
a Deux grāds miracles/desqz a present a tousiours  
se aura en Eholette en perpetuelle memoire.

¶ Ap̄s c̄at q̄ pourray ie dire des Vierges payēnes  
a Ehesatie sibille nee en Babitone par son mert  
se prophetisa p reuelation diuine plusieurs choses  
aduenir gardāt iusq̄a la mort Imaculle Virginite

¶ Dalasou minerue Deue premierement Vers les  
lacz de Eritoy nouuelle inuentrissē de plusieurs  
mestiers de femmes/et encores dancū appartenā  
aux hommes Desquit et mourut vierge

¶ Achalata laq̄lle premieremēt nauigale port de  
Lallidoynne/en Virginite et gentillesse la pareilla.

¶ Lamella fille de Methabus roy de Bols/q̄ non  
moins des dessusd garda entiere Virginite.

¶ Alaudie Destalle et Alaudie rommaine garde  
rent iusq̄a la mort ceste meſme loy Pour ce q̄  
la prosperite ne fust ennuyeuſe ne me deffou  
droient dicy a mille ans Vertueuses exemples q̄

des dames.

feullet. l'viii

avec Verite pourroye alleguer. Chesens selon ce q  
as ouy toy & les autres qui estes detracteurs/ &  
Blasphemans se feminis se pe estes dignes de iuste  
punition/ laquelle non attendant que autre ne la  
vous donne la prenez de vous mesmes puis q Vus  
la malice condamnez la Vergongne.

### Leacteur.



Dust demourent esmerueillez  
ceulx qui se trouuerent presés oy  
us l'ordre que tenoit Lariano au  
parler sien pour estre tant pro  
chain de la mort/ au quel temps  
le moins de fois oy a sentendence  
sain lequel quant finit de parler  
auoit desia la langue et quasi Vene perdue. Et nō  
pouant se cōtenir gecter hors gémissements & Voix  
souponnantes/ desia les amys siens commençoient a  
plaindre/ desia les siens seruiteurs et chambriers  
gectoient d'ens cris/ et toutes les choses loyeuses  
estoyent tournees en douleur et comme a la mere  
laquelle estoit absente feust le mal de Lariano tous  
iours ceste donnant plus creance a cela dequoy crai  
gnoit que a ce quoy luy disoit avec anguisse de  
maternelle amour par tout dou elle estoit accinee  
a Suze a ceste triste attente/ & entree par la porte  
sous ceulx qui detrent plus avec des Voix appassio  
nees que aucunes ordonnees parolles luy donoi  
ent nouuelle de sa douleur/ laqelle croyant q Lariano  
estoit en extremite de mort luy deffaiillant la force  
cheut a terre / & tant demoura hors de soy que chas

**E** Complaincte de la mere  
 eun pensoit que a la mere & au filz en Vng. mesme  
 temps donneroiēt sepulture / a la ayant a la fin ac  
 uecques grās remedes remise en son premier estat  
 alla a son filz / & apres avec multitude de larmes /  
 et trespasement de mort se Veit au Visaige comme  
 ca a dire en ceste maniere .

**E** Complaincte de la mere a lertano



**D**oulx confort de la mienne  
 Vieillesse. **D**oulx rassasie  
 mēt de la Douleurs mienne au  
 tourbhu pour tousiours te lais  
 se de te dire filz et toy de me no  
 mer mere / de quoy lanoyz crat  
 tif souspession p les nouveaulx  
 signes q depuis peu de iours en ca me sēt aduenuz  
 plusieurs fois quāt plus la face du sommet me sur  
 montoit ie mesueilloye avec Vng soubdain trem  
 blemēt q iusques au matin me duroit / autressois  
 quāt en soratoite miē me trouuoye priant pour tō  
 salut deffailāt se cueur me courroit dune sueur froi  
 de en la maniere que en grande espace me retour  
 noye en moy mesmes iusques aux bestes me certifi  
 oient se tien mal / sortant Vng iour de la chābre mi  
 enne sen Vingt Vng chien Vers moy et donna tāt  
 grāt hūlement que ie perdoys la force du corps et  
 se parler en maniere q de ce lieu remuer ne me peuz  
 Et avecq ces choses ie donnois plus de creance a  
 la suspicion mienne q aux messagiers tiens Et  
 pour satisfaire a moy Voulez Venir a te Veoir ou  
 ie trouuay certaine la foy que ie donay aux auen  
 gles au luminaire de la mienne Vene ou au eugle

ment dicelle mesmes: car te te voy mourir & ne voy  
 la cause de ta mort/ toy en aage de Viure/ toy crain-  
 tif de dieu/ toy amateur de la Vertu/ toy ennemy de  
 Vice/ toy amy des amys/ toy ayme des tiens. Pour  
 certain aujourdhuy oste la force de ta fortune/ le  
 droit a la raison puis que murs deuant le temps &  
 sans maladie. O bienheureux les malades de ta co-  
 dition et le gros dengin qui ne peult sentir les cho-  
 ses sinon en l'estat qu'ilz les entendēt/ et malheureux  
 ceulx qui avec subtil iugement les transcendent/ les  
 quelz avec entendement aigu ont le sentement subtil  
 Pleust a dieu q̄ tu feusses le gros des gros au sente-  
 mēt car meilleur me seroit estre appellee mere du sim-  
 ple & gros avec ta Vie quel nest a toy par ta fin filz  
 qui fut de la feuille. O mort cruelle ennemye qui ne  
 pardonne aux encoupez/ et ne absoubs les innocēs  
 tant es traystreffe q̄ chose aucune de toy ne se peult  
 deffendre tu menasses la Vieillesse & destruis laage tu  
 uenisse/ tu occis l'une par malice & l'autre par enuie/  
 encores que tarde iamaiz ne oblige/ sans loy & sans  
 ordre tu te gouuernes. Plus de raison estoit que tu  
 gardasses les vingt ans du ieune filz que laissasses  
 les soixante & dix de la Vieille mere la ou au rebours  
 as retourne le droict/ iestoye saoultre de luy Viue/ &  
 luy en aage pour Viure/ car ne seras mauuaise du  
 tout encores que de toy ie ne pleiges/ pource que si a-  
 uec les oeuvres tiennes causes les douleurs avecques  
 elle mesme les consolle autant celle q̄ tu laisses avec-  
 ques celle q̄ tu ostes/ chose que si en moy seras moult  
 te restera oblige en la mort de L'eriano nest espe-  
 rance et le mien toutment avecq̄ la mienne recura

## De la mort

**E**solation. O mon filz que sera de la même Vieillesse contèplant la fin de ta ieunesse/ se te Vie Beau-  
coup sera pour ce que pourroit plus les perchez miès  
que la raison que iay pour non Viure/ quelle chose  
me peult donner peine plus cruelle que longue Vie  
tant paissant feust le mal tien que ilas en pour sur  
remede aucun ne ta Vallu/ la force du corps/ ny la  
Vertu du cuer/ ny la hardiessse du couraige toutes  
les choses desquelles tu pouois Valoir te deffaiiler:  
si par pris d' amour ta Vie se peult racheter/ plus de  
puissance auroit le miès desir que force de la mort/  
mais pour te desturer dicelle ny ta fortune te Deust  
ity moy triste ay peu auer douleur sera le boire & le  
māger/ le pēser/ & le dormir miès/ iusq̃s a ce q̃ la force  
siēne & le desir mien me porte a la tienne sepulture.

## L'acteur sur la mort de Liriano.



**L'**cōplainte q̃ faisoit la mort de Le-  
riano croissoit la peine a tous ceulx  
qui d'elle participoient Et comme  
ily toujours se recordast de Laureol  
se & eust peu de memoire de ce quil  
ily appartenoit. Voyant q̃ il y re-  
stoit peu despace pour iouyr de Veoir les trois frēs  
quil auoit receues d'elle ne sauoit quil en deuoit fai-  
re. Quant il pensoit les descirer il y sembloit quil  
offenseroit Laureolle de laisser perdre parolles de  
tant de pris. Quant pensoit les mettre en puissance  
d'aucun s'ily craignoit que seroient Venes la ou se-  
attēdoit peril q̃ les enuoyoit. Puis estifant les don-

de L'eriano.

Feuillet. 19.

Btes siennes le plus feuz fist apporter Une couppe  
pleine deau/et rompres les lettres en petites pieces  
les mist en icelle. Finy cela cōmenda quoy le trouast  
en seant au lect/et assis les Beut auerques seau/et  
ainsi resta contente la Doulente sienne Et arriuee  
Desia l'heure de sa fin mis en moy les yeulx dist. Fi  
nys sont les miens motz/ et ainsi demoura sa mort  
en tesmoignage de sa foy. Le que ie sentis et friz  
legierement se peult iuger les pleurs et plainctz qui  
pour luy se fectrent sont de si grāde passion qui me  
semble cruantie de les escrire. La funeraillle pōpe  
a les honneurs siēs au merite siē furent cōformes.

¶ Ly fine ce present liure intitule la prison  
d'amour de L'eriano a Laureole Im  
prime nouuellement a Paris L'ay  
mil cinq cens Vingt et sepe  
Et fut acheue d'imprim  
mer le Vingt et  
Vnisme iour  
de May.

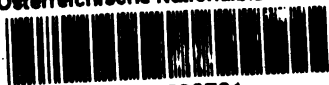








Österreichische Nationalbibliothek



+Z184590701



